

YOP!

Fumer peut créer une forte dépendance. Et ce doit être vrai, puisque c'est écrit sur les paquets de cigarettes. Alors ne commencez pas, et j'ajoute même ne continuez pas, car (c'est écrit aussi) la fumée contient du benzène, des nitrosamines, du formaldéhyde et du cyanure d'hydrogène (beurk !), rien que ça. Malheureusement, la dépendance au tabac est plus forte que la raison et la décision du comité du BCNJ d'interdire le tabac pendant les tournois — comme l'ont fait tous les autres clubs lorrains, d'ailleurs — a d'abord été assez mal ressentie par les fumeurs. À la longue, toutefois, et avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, tout le monde semble s'être bien accommodé des nouvelles conditions. Peut-être même certains, qui essayaient vainement depuis longtemps, vont-ils en profiter pour arrêter enfin ou, du moins, diminuer sensiblement leur consommation. Incidemment, les cinq premiers du classement annuel de la régularité du BCNJ, dans l'ordre, Philippe Chottin (oui, encore lui !), Claude Emerique, Olivier Monge, Daniel Belut et Françoise Garnier, sont tous non fumeurs. Faut-il y voir une relation de cause à effet? En tout cas, c'est décidé, j'arrête la cigarette. Moi aussi, j'aimerais bien terminer dans le peloton de tête de la régularité !...

Ceci dit, meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite (bridgesque, notamment) pour 2004. À nouvelle année, nouvelle maquette, bien que, à vrai dire, elle ne soit pas si nouvelle que ça. Disons plutôt que j'ai essayé de la rendre un peu plus élégante et aérée que l'ancienne. À la requête d'un lecteur grincheux, j'ai également modifié le principe de la donne du mois. Il ne sera pas dit que N@NCY TEX@S n'est pas à l'écoute de ses lecteurs. En revanche, ce nouveau numéro laissera peut-être les « techniciens » sur




leur faim car la majeure partie est occupée par la suite de l'histoire du bridge (24 pages, c'est tout à la fois peu et beaucoup). Je ne sais pas ce qui m'a pris de me lancer dans ce roman-fleuve, mais il faudra bien que je le termine, un jour ou l'autre. Aussi pensez à moi si vous possédez des livres, revues, cartes postales ou tout autre document ou objet en rapport avec le bridge à partir des ses origines, que vous pourriez me céder ou me prêter. Merci d'avance.

Sans transition, ce début de saison est marqué par un renouveau des tournois régionaux, dont la fréquentation est en augmentation sensible. Les bridgeurs lorrains ont, semble-t-il, retrouvé le plaisir de jouer. Il reste à espérer qu'ils se presseront aussi nombreux dans les clubs, et plus particulièrement aux tournois du soir, qui ne font plus guère recette depuis quelque temps. Vous n'êtes pas sans savoir que la FFB a décidé d'augmenter leur dotation en Points d'Expert de 60%. Comme les dernières statistiques officielles montrent que la criminalité est, au contraire, en baisse sensible, n'ayez donc plus peur de sortir le soir.

Avant de passer à la page suivante et à de bien plus tristes nouvelles, je me dois de réparer un oubli impardonnable, c'est le mot. Si l'information n'est pas fraîche, puisqu'elle remonte au printemps dernier, elle n'est pas moins importante, puisqu'elle concerne deux éminentes personnalités du bridge lorrain, deux présidents en fait, celui du Comité de Lorraine, François-Michel Sargos, et celui du Saint Nic' Bridge Club, Maurice Dieudonné. Le premier a reçu la médaille d'argent de la FFB, le second la médaille de bronze — mais il est plus jeune dans la partie. Ils ne méritaient pas moins, et ajoutons-y nos félicitations et nos encouragements pour qu'ils continuent à œuvrer pour le plus grand bien du bridge.

Gérald Masini 



<i>World Bridge Championships 2003, Monte Carlo, Monaco</i>	21
<i>Résultats régionaux</i>	22
<i>Concours d'enchères n° 38</i>	24
La donne du mois  Gérald Masini	3
Concours d'enchères n° 37 : résultats  Guy Vivens	5
Une petite histoire du bridge (5) : le bridge, enfin  Gérald Masini ..	10



L'année 2003 s'achève bien tristement pour le bridge lorrain, frappé par trois deuils consécutifs. C'est d'abord Robert Winczewski qui a brutalement disparu le 25 octobre. Que son épouse Béatrice ainsi que toute sa famille daignent accepter nos plus sincères condoléances.

Deux immenses personnalités nous ont ensuite quitté coup sur coup, Henri Hepner, le 29 octobre, et Rollon Gadelle, le 7 décembre.

Grand médecin, Henri Hepner était un joueur brillant à l'humour acéré, champion de France par paires, vainqueur de Juan-les-Pins, et l'un des plus anciens membres du BCNJ. Après le double hommage rendu dans Le Bridgeur du mois de décembre par Brigitte Becker et par son partenaire et ami de toujours, Michel Stricker, voici quelques mots simples et sincères d'un autre de ses amis.

Henri Hepner n'est plus. Après André Saccard, c'est l'un de nos plus talentueux joueur qui est parti, encore dans la force de l'âge. Je l'ai connu au lycée Poincaré, où il était déjà l'ami de Michel Stricker. Je l'ai retrouvé quand je n'étais qu'un débutant au bridge, alors qu'il était lui-même déjà champion de France, avec Michel justement. Je ne parlerai pas de sa réussite professionnelle, car d'autres l'ont fait mieux que je ne le pourrais. Je voudrais seulement ajouter qu'il répondait toujours présent quand il était sollicité pour des problèmes médicaux. Au bridge, c'était un véritable régal de le regarder jouer. C'est un grand joueur qui vient de s'en aller, c'est toute une époque qui disparaît. Nous partageons notre peine avec toute sa famille.

Claude Emerique

Pour Rollon Gadelle, il y a tant à dire, et les superlatifs manquent. Il ne fallait pas moins d'un président pour rendre hommage à cet autre président.

Rollon Gadelle nous a quittés. Je l'ai connu il y a trente-trois ans. C'était l'époque de la prestigieuse équipe de Metz, dont le noyau était formé de Gadelle lui-même bien sûr, le capitaine à la haute stature et premier Lorrain champion de France, de Sam Radot,



son partenaire le plus habituel, de Michel Gille, qui fut en outre champion du Marché Commun en Mixte avec Geneviève Deutsch, d'Armand Lachmann, un des plus fins joueurs de carte de Lorraine, et de quelques autres grands joueurs comme Robert Paqui. Presque tous ont disparu maintenant. Mais quelle équipe...



Rollon était un partenaire impassible et stoïque dans l'adversité, si fidèle que je ne lui ai connu qu'une partenaire de Mixte : Suzanne Pierrot. C'était un enchérisseur prudent mais efficace, et un redoutable joueur de carte. Si son style était probablement davantage orienté vers la compétition par quatre, c'est pourtant par paires (avec Tessereau) qu'il avait été Champion de France dès 1954.

Mais, plus qu'un grand joueur, Rollon a surtout été, pendant cinquante ans — un demi-siècle ! — Président du Comité de Lorraine, dont il était le fondateur, l'âme, l'organisateur, le maître et le bon génie. Ensuite de quoi, devenu Président d'Honneur, il n'a jamais cessé, durant sept années encore, de s'occuper de « son » Comité, comme conseiller aussi expérimenté qu'indépendant d'esprit.

Il était aussi arbitre national, et je crois que sa conception de l'éthique du jeu était juste, même si son interprétation du règlement était parfois personnelle peut-être, ou même à cause de cela. Il était avocat, il jugeait en conscience de ceux qu'il estimait devoir protéger, au premier rang desquels les « petits » joueurs ; et il a souvent débordé le cadre du bridge pour défendre en justice plus d'un bridgeur ami.

C'était enfin un honnête homme : humaniste, rhétoricien cultivé, plein d'humour et très, très bon vivant, passionné du bridge, passionné de l'amitié et de la chaleur qui doivent l'entourer. Toute réunion, toute compétition étaient suivies d'un épisode amicalement obligatoire de remise en forme morale et physique : le repas, copieux, animé et bien arrosé, qui permettait d'attaquer dans les meilleures conditions les célèbres « huit donnes sérieuses » dont la réputation a franchi les frontières de la Lorraine, chaleureux rituel qu'il nous faut absolument perpétuer pour que continue à vivre en Lorraine l'esprit du vrai bridge, celui de Rollon Gadelle.

Adieu à toi, Rollon, merci à toi, Père de tous les bridgeurs lorrains, qui t'es dévoué à eux et à l'esprit du bridge durant plus d'un demi-siècle. Adieu à toi, grand homme, grand ami et partenaire exemplaire.

François-Michel Sargos

Le Comité de Lorraine remercie tous ceux qui se sont souvenus des cinquante ans que Rollon Gadelle a passés au service de la FFB.



♠ DV8654	N	♠ A73
♥ DV	O E	♥ 53
♦ AR106	S	♦ 9
♣ 9		♣ AD107654

E	S	O	N
1♣	1♥	1♠	1SA
2♣	4♦	4♠	×
-	-	-	

Nord entame le 7 de Cœur. Sud prend avec son Roi, rejoue l'As de la couleur (Nord fournissant le 4), puis continue avec la Dame de Carreau. Combien de levées pensez-vous abandonner à vos adversaires ?

LES ENCHÈRES SONT TRÈS informatives. Sud est nanti d'un violent bicolore rouge avec sept Cœurs (Nord a montré deux cartes à l'entame) et au moins cinq Carreaux, très probablement avec une chicane à Pique, car seule la possession des quatre atouts manquants peut justifier le contre de Nord. Comme celui-ci a par ailleurs enchéri 1SA au premier tour, il doit déterminer le Roi de Trèfle, quatrième ou cinquième.

Il y a apparemment quatre perdantes : l'As et le Roi de Cœur, ainsi que deux atouts, puisque Nord possède R1092 derrière votre DV. Pour avoir déjà fait l'objet du problème n° 35, la technique à utiliser dans ce genre de cas vous est familière : réduction d'atout et déshabillage de Nord, avec remise en main finale de ce dernier pour l'obliger à jouer lui-même atout. Une vue d'ensemble du champ de bataille au début des hostilités :

	♠ R1092	
	♥ 74	
	♦ 842	
	♣ RV83	

♠ DV8654	N	♠ A73
♥ DV	O E	♥ 53
♦ AR106	S	♦ 9
♣ 9		♣ AD107654

♠ -	♥ AR109862
♦ DV753	♣ 2

Après avoir pris la Dame de Carreau avec l'As, vous commencez à vous raccourcir en jouant As de Trèfle et Trèfle coupé de la main. Sud fournit une fois et jette un Cœur : vous savez maintenant qu'il a une main distribuée 0751. La nouvelle est bonne, puisque Nord possède donc une main 4234, juste ce qu'il faut pour permettre la réussite du coup. Il vous reste à couper deux Trèfles en main et un Carreau au mort. Vous présentez la Dame de Pique, couverte du Roi, pour l'As du mort, et continuez comme prévu, Trèfle coupé, Roi de Carreau, Carreau coupé du 3 au mort et Trèfle coupé, pour amener la situation suivante :

	♠ 1092	
	♥ -	
	♦ -	
	♣ -	

♠ V8	N	♠ 7
♥ -	O E	♥ -
♦ 10	S	♦ -
♣ -		♣ D10

♠ -	♥ 10
♦ V7	♣ -

Sur le 10 de Carreau, Nord est cuit comme une carotte : s'il coupe petit, le mort surcoupe, s'il coupe du 9, il doit ensuite se jeter dans votre fourchette V8. Il fait un seul atout dans tous les cas.

Un véritable tour de passe-passe. Et c'en est bien un, car il y a un truc ! En fait, le problème aurait sans doute mérité d'être posé du point de vue de la défense. Revenons en arrière : après l'As de Carreau, Ouest joue As de Trèfle, Trèfle coupé et Dame de Pique. Nord couvre du Roi, mais... s'il ne couvre pas ? Comme Ouest a besoin de trois rentrées au mort pour couper trois Trèfles de sa main, il est alors obligé de jouer deux fois atout et ne peut plus terminer dans la configuration ci-dessus. S'il préfère revenir au mort par une seconde coupe à Carreau, il doit consommer l'As d'atout, pour le même résultat.

CELA N'ENLÈVE RIEN AU MÉRITE de Laurence Grosjean, qui fut la seule à gagner son contrat lors du tournoi de régularité du BCNJ du 4 juin 2003, d'où est tirée la donne. Elle a parfaitement joué le raccourcissement et provoqué la faute de Nord, qui a machinalement couvert la Dame de Pique au nom du sacro-saint « honneur sur honneur ». À la décharge de ce dernier, la défense n'est quand même pas si évidente.

Ce genre de coup est plus fréquent qu'on ne l'imagine généralement. Laissons par exemple passer trois jours pour nous rendre au tournoi

de Pétange, le 7 juin. Et, puisque les Dames sont à l'honneur, observons Catherine Chansel sur la donne 21 de la première séance de l'Open. Elle fut l'une des trois à marquer dans sa colonne, le contrat de 4♥ ayant été demandé en Est-Ouest à toutes les positions, sans exception.

♠ 8 5 3		♠ RD 7			
♥ D 10 4 3		♥ 8 7 5 2			
♦ A 9		♦ RD 6 5			
♣ D 10 3 2		♣ R 4			
♠ V 6	<table style="border-collapse: collapse; margin: auto;"> <tr><td style="padding: 2px;">N</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">O E</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ RD 7
N					
O E					
S					
♥ A R V 9 6		♥ 8 7 5 2			
♦ 7 3		♦ RD 6 5			
♣ A 8 6 5		♣ R 4			
♠ A 10 9 4 2					
♥ —					
♦ V 10 8 4 2					
♣ V 9 7					

Nord entame le 3 de Trèfle pour le Roi du mort. Après avoir tiré l'As de Cœur et constaté la mauvaise répartition, le contrat est sur table à condition de bien deviner la distribution de Nord : Valet de Pique pour l'As de Sud, qui retourne Trèfle pour l'As de la main, Trèfle Coupé, Roi de Carreau pour l'As de Nord qui rejoue la couleur pour la Dame du mort, Roi de Pique, Dame de Pique coupée, Trèfle coupé (on connaît quatre Trèfles en Nord à l'entame), et enfin (position en gras) une carte quelconque du mort pour le 9 de Cœur de la main. Nord prend et rejoue dans la fourchette R V...

PUISQUE VOUS COMMENCEZ à comprendre, voici un troisième exemple sur ce thème, toutefois moins pur que les deux précédents. La donne est extraite des quarts de finale du 4 Open des premiers Championnats d'Europe Open, qui se sont déroulés à Menton du 14 au 28 juin derniers (voir le numéro 37). Dans le match opposant l'équipe israélienne d'Avi Kalish, vainqueur de l'épreuve, à l'équipe portugaise de Maria João Lara, l'Israélien Doron Yadlin, en Nord, joue 4♥ contré par Est et reçoit l'entame de la Dame de Carreau.

♠ R V 5		♠ A 8			
♥ A 9 8 5 4		♥ RD 10 2			
♦ A R 7 6		♦ DV 9 4			
♣ A		♣ 10 4 2			
♠ 9 7 4 2	<table style="border-collapse: collapse; margin: auto;"> <tr><td style="padding: 2px;">N</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">O E</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ A 8
N					
O E					
S					
♥ 6		♥ RD 10 2			
♦ 8 5 3 2		♦ DV 9 4			
♣ R 9 6 3		♣ 10 4 2			
♠ D 10 6 3					
♥ V 7 3					
♦ 10					
♣ DV 8 7 5					

Le contre révèle la répartition inamicale des atouts. Doron Yadlin encaisse l'As de Carreau et joue le Roi de Pique pour l'As d'Est. Subodorant quatre Piques en Ouest, il prend le retour Carreau du Roi, puis joue As de Trèfle, Pique pour la Dame du mort, et Dame de Trèfle, duquée par Ouest, sur laquelle il écarte le Valet de Pique. Il coupe ensuite un Trèfle en main, un Carreau au mort et encore un Trèfle avec le 9 de Cœur. Est surcoupe du 10 et donne un quatrième tour de Carreau, coupé au mort. Il reste trois cartes :

♠ —		♠ —			
♥ A 8 5		♥ RD 2			
♦ —		♦ —			
♣ —		♣ —			
♠ 9	<table style="border-collapse: collapse; margin: auto;"> <tr><td style="padding: 2px;">N</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">O E</td></tr> <tr><td style="padding: 2px;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ —
N					
O E					
S					
♥ 6		♥ RD 2			
♦ —		♦ —			
♣ R		♣ —			
♠ —					
♥ V					
♦ —					
♣ V 8					

Doron Yadlin n'a plus qu'à laisser filer le Valet de Cœur, mais il pourrait tout aussi bien couper un Trèfle avec le 5 de Cœur. Couvrir la Dame de Trèfle ne change rien pour la défense : le déclarant coupe, remonte au mort par la coupe d'un Carreau, défause le Valet de Pique sur le Valet de Trèfle, puis joue Trèfle coupé du 9, pour la même fin de coup.

SI LA TECHNIQUE VOUS PARAÎT définitivement rébarbative, faites comme Michel Abécassis dans le match du même quart de finale ayant opposé son équipe (avec Paul Chemla, Philippe Cronier et Philippe Soulet ; ils perdront en finale contre l'équipe d'Avi Kalish, justement) à l'équipe allemande de Klaus Reps. Il joue le même contrat que Doron Yadlin, 4♥×, mais adopte un plan de jeu différent. La championne allemande Sabine Auken, en Est entame l'As de Pique, suivi du 8. En main au Roi, Michel Abécassis commence par jouer un petit Cœur sous l'As. Est encaisse sa Dame et contre-attaque la Dame de Carreau. Michel Abécassis prend de l'As, débloque l'As de Trèfle, et joue un second petit Cœur de sa main, pour le Roi d'Est. Il prend le retour Carreau du Roi, remonte au mort par le Valet de Cœur et présente la Dame de Trèfle, couverte du Roi et coupée. L'As de Cœur enlève le dernier atout du flanc et le mort termine avec deux Piques et le Valet de Trèfle maîtres. Simple et efficace, mais sans doute moins spectaculaire que Doron Yadlin. À vous de choisir...



Pour juger les réponses de ce 37^e concours, pouvait-on trouver mieux qualifié qu'un juge, président de tribunal administratif en l'occurrence? Né en 1950, d'origine cévenole, Guy Vivens a suivi une formation à la fois littéraire (agrégation de lettres classiques) et juridique (ENA). Itinérant dans l'âme, il est passé par le Sénégal et la Réunion avant de s'installer en Alsace, où il est devenu membre du CUBE (Club Universitaire de Bridge), au 6 impasse de Londres, à Strasbourg. Il est marié depuis toujours avec sa partenaire d'open, Marie, mais leurs deux enfants ont jusqu'ici réussi à échapper au virus qui a contaminé les parents. Guy a découvert le bridge en terminale, au lycée, en des temps préhistoriques, avant mai 68, le mini-bridge, le SEF... Bridgeur passionné, tous les aspects du jeu l'intéressent, et plus particulièrement l'arbitrage. Internaute passionné, il joue régulièrement sur BBO et compte parmi les plus fidèles abonnés de la liste francophone de bridge (bridge@ml.free.fr). Il est resté un fervent lecteur, y compris de littérature bridgesque, aux goûts assez éclectiques. Son seul regret: le golf de la Réunion!



présenté par Guy Vivens

Le succès du concours d'enchères ne se dément pas. Trente-six réponses cette fois, dont celle de Wbridge5, le logiciel d'Yves Costel, qui s'est comporté plus qu'honorablement pour cette première participation, marquant 340 sur 500.

1 T/O (match par 4)

♠ V 8 5 3	O	N	E	S
♥ R 10 6	2♥*	2♠	-	?
♦ D 7 5	*faible			
♣ A V 7				

Une donne apparemment facile pour commencer: onze points d'honneurs, un fit de quatre cartes avec un partenaire qui intervient à 2♠, voilà de quoi, semble-t-il, nous propulser à la manche. Oui, mais... mais une main 4333, mais un Roi de Cœur mal placé. «*Est-ce vraiment une question?*» s'interroge Sébastien Péliisson. Bien sûr, et même plusieurs!

Seul Fabien Miomandre envisage de passer avant de s'y refuser, marque par 4 oblige. Et pourtant l'intervention à 2♠ ne promet jamais que douze points et cinq cartes. Gratifions le partenaire de ♠ A R x x x ♥ x x ♦ R x x ♣ D x x et le contrat de 2♠ risque fort de chuter...

Les voix du jury se dispersent sur cinq réponses différentes, entre manche et proposition de manche, à SA ou à Pique. Les partisans de la prudence se répartissent entre 2SA et 3♠. Jean-Pierre Rocafort préconise 2SA, unanimement considéré comme non forcing: «*du bon et du moins bon, d'où une enchère intermédiaire et surtout le souci de ne pas exposer cette main au bon vouloir de l'adversaire.*» Jean-François Kieffer, de son côté, choisit 3♠ avec ces trois arguments: «*platitude, pleutrierie et Roi de Cœur mal placé.*»

Les adeptes de 3SA sont plusieurs à écrire le scénario d'une chute annoncée, comme Serge Bosquette: «*à 4♠, le Roi de Cœur a mauvaise mine: je crains que la défense n'encaisse les trois premières levées, avec deux Cœurs (As et Dame) suivis d'une coupe ou d'une surcoupe, plus une levée mineure encore à perdre.*» À 3SA, en revanche, le Roi de Cœur est protégé à l'entame et le 10 de Cœur n'est pas

	1	2	3	4	5
Edouard Beauvillain.....	3♥	-	5SA	2♠	♦5
Thierry Bineau.....	3♥	2♦	5SA	2♥	♠10
Serge Bosquette.....	3SA	-	5SA	-	♦5
Antoine Bovet.....	4♠	-	5SA	-	♦5
Jacques Brethes.....	3♥	-	5SA	-	♦5
Thierry Buttin.....	3♠	2♦	6♠	2♦	♦5
Élie Cali.....	4♠	-	6♥	2♠	♦5
René Carpentier.....	4♠	-	7♠	-	♠10
Nicolas Courtel.....	4♠	-	6♠	-	♠10
Jean-Marie Crébassa.....	3SA	1♠	6♠	2♥	♦5
Martin Daoust.....	4♠	-	6♠	2♥	♠10
Sylvain Désert.....	3♥	1♠	6♥	2♦	♦5
Philippe Durieux.....	3♥	-	7♠	-	♦5
Sylvie Egret.....	3♥	1SA	6♥	-	♦5
Amélie Ferrando.....	3SA	2♦	6♥	2♥	♠10
André Fovet.....	3♥	1♠	6♠	-	♦5
Hervé Gilbert.....	4♠	2♦	6♥	2♦	♣5
David Harari.....	3SA	-	6♠	-	♠10
Hervé Jung.....	2SA	-	5SA	-	♠10
Jean-François Kieffer.....	3♠	2♦	6♥	2♥	♦5
Étienne Klajnerman.....	4♠	-	6♠	2♦	♦R
Daniel Matjasic.....	4♠	1♠	7♠	2♦	♦5
Fabien Miomandre.....	2SA	1♠	5SA	2♦	♦5
Dominique Noblet.....	3SA	-	6♠	2♥	♦5
Jacques Olivier.....	3♥	2♦	5♠	2♥	♦5
Sébastien Péliisson.....	4♠	2♦	5SA	-	♦5
Pierre Périssé.....	4♠	-	6♠	-	♦5
Christian Pham Van Cang..	2SA	2♦	5SA	2♦	♦5
Gérard Pham Van Cang....	3SA	-	5SA	-	♦5
Jean-Luc Pinon.....	3♠	-	6♠	2♥	♣3
Jean-Pierre Rocafort.....	2SA	-	7♠	-	♠10
François-Michel Sargos....	4♠	-	6♠	2♠	♠10
Christophe Schneider.....	2SA	2♦	6♠	-	♦5
Ken Takeda.....	4♠	1♠	6♥	-	♦5
Guy Vivens.....	3SA	1♠	-	2♦	♦5
Wbridge5.....	4♠	-	-	2♥	♠10

négligeable, le Valet doubleton en face suffisant à le conforter. David Harari voit « *assez peu de cas où 4♠ est meilleur, en gros avec un singleton à Cœur en face.* » Mais avec trois cartes à Cœur, Est aurait sans doute prolongé le barrage.

Pourtant, c'est bien la manche à Pique qui recueille le plus de suffrages. Plusieurs évoquent la tentation de 3SA, mais y résistent, tel Nicolas Courtel : « *3SA ne me semble intéressant que si le partenaire a exactement trois Cœurs, ce qui n'est pas très probable. Alors j'abandonne la spéculation pour la simplicité.* » Etienne Klajnerman invoque ses grands dieux : « *par Toutatis et par ailleurs, je ne vois pas au nom de quoi je pourrais imposer 3SA* » et François-Michel Sargos son expérience : « *3SA, j'ai déjà donné!* »

Reste l'inévitable cue-bid à 3♥, mais, pour Pierre Périssé, « *il risque d'entamer une séquence incontrôlable qui se terminera trop haut.* » Le cue-bid montre ici le fit, « *plutôt quatrième, car nous sommes au palier de 3* » précise Sylvie Egret. Ceci posé, le sens donné au cue-bid varie selon les participants, d'où peut-être un risque de malentendu entre partenaires. Pour certains, 3♥ impose la manche et demande au partenaire de choisir : « *je veux jouer une manche. Si le partenaire dit 4♠ ou 3SA, parfait. En revanche, l'avantage de 3♥, suivi de 3SA sur 3♠ du partenaire, montre que l'on peut jouer un autre contrat* » (Edouard Beauvillain). Pour d'autres, 3♥ fonctionne comme une simple enchère d'essai : « *essayons 3♥. Je passerai si le partenaire revient à 3♠* » (Philippe Durieux).

4♠ 100 (13 voix)

3♥ 90 (8 voix) 2SA 70 (5 voix)
 3SA 80 (7 voix) 3♠ 40 (3 voix)

La donne provient du concours d'enchères du numéro 42 (mai 2003) de Bridge+, la revue de Gilles Quéran (www.bridgeplus.com), où était justement reprise une donne du concours d'enchères de N@NCY TEX@S! La cotation était très différente dans Bridge+ : 100 pour 2SA, 80 pour 3♥ et 3♠, 60 pour 4♠, et 20 pour 3SA et passe.

② NS/O (match par 4)

♠ R 7	O	N	E	S
♥ 8 7 6 5 3 2	1♥	×	-	?
♦ 9 5 4				
♣ V 2				

Cinq points d'honneurs seulement, une mauvaise distribution avec six cartes à

Cœur commandées par le 8, tout cela nous place dans une situation « amusante » mais bien inconfortable. Les réponses du jury sont très instructives, les passeurs l'emportant sur les enchérisseurs, et les pessimistes sur les optimistes, avec l'objectif de limiter la casse plutôt que maximiser le gain.

Les passeurs font leurs calculs et la vulnérabilité favorable fait pencher la balance. Pour Nicolas Courtel, « *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. En clair, je préfère perdre 260 à 1♥×+1 que 800 à un autre contrat. Et puis, s'ils gagnent la manche, je peux gagner 1 IMP à -360 contre -400.* » Dans la séquence, le partenaire a une belle main, et le risque majeur est celui d'un soutien allant bien au-delà de nos capacités. Serge Bosquette résume cette opinion : « *sur 1P, le partenaire ne va pas me lâcher et je vais jouer 3♠ ou 4♠, -3 ou -4, contrés ou non.* »

La chance non nulle de faire chuter le déclarant, en le raccourcissant à l'atout, est un autre argument. Et Etienne Klajnerman a un système de défense déjà tout prêt : « *je n'ai pas transgressé la loi des 7 de Jean-René Vernes : on peut contrer si le nombre d'atouts plus le palier d'enchères est plus grand ou égal à 7.* » Pour ceux qui sont prêts à se rallier à l'autorité de l'auteur de la dite règle, celle-ci est décrite dans le chapitre XIV du *Bridge moderne de la défense* (4^e édition, Éditions Le Bridgeur, Paris, 1987).

Les enchérisseurs sont un peu plus nombreux à 2♦ qu'à 1♠. Pourtant, le partenaire, qui a quasiment toujours quatre cartes à Pique dans son contre, peut fort bien n'en avoir que trois à Carreau et, à jouer à six atouts, autant le faire au palier de 1. Cependant, cette sagesse procède peut-être d'une courte vue : avec un jeu fort, le partenaire va soutenir à 2♠ ou, pire, par un cue-bid, et n'imaginera pas que nous n'avons que deux atouts, puisque 1♠ en promet en principe au moins trois. Au nombre des partisans de 1♠, on trouve Jean-Marie Crébassa : « *j'utilise le niveau le plus bas qui me reste pour faire une enchère négative* » et Ken Takeda : « *essayons de nous échapper au palier le plus économique.* »

Ceux qui préfèrent 2♦, « *sans maniérisme* » rappelle Thierry Bineau, le font en désespoir de cause. Écoutons Amélie Ferrando : « *cette main est un cauchemar. Le partenaire va évidemment être persuadé que j'ai au moins quatre Carreaux, mais je n'ai pas d'autre choix.* » Christophe Schneider se montre le plus optimiste : « *il est hors de question de passer. Parfois, ils*

peuvent gagner 2♥ tandis que nous avons 7♦ ! » L'enchère de 1SA, sans l'arrêt ni les points requis, n'a obtenu qu'une seule réponse.

—
passé 100 (19 voix) 1♠ 60 (7 voix)
 2♦ 70 (9 voix) 1SA 20 (1 voix)
 —

Dans la donne réelle, tirée du tournoi de régularité du BCNJ du 16 juillet 2003, le partenaire, nanti seulement de ♠ A 9 8 6 ♥ — ♦ R 7 5 2 ♣ A R 10 9 5, n'avait pas de quoi reparler. 1♠ gagnait, 1SA et 2♦ aussi, mais l'ouvreur était en principe réduit à six levées. Un argument supplémentaire en faveur du passé ?

③ EO/N (match par 4)

♠ A R V 8 6 5	N	E	S	O
♥ —	2♥	×	5♥	×
♦ A R 9 2	—	?		
♣ A 5 2				

L'enchère est difficile et a suscité pas moins de six réponses différentes. D'abord, que signifie le recontre du partenaire ? Du jeu, c'est sûr. Mais dans une main régulière ou semi-régulière ? Et le contre est-il strictement d'appel ou à tendance punitive ? « Pas spécialement punitif », répond David Harari. Et même en l'estimant punitif, comme Jacques Olivier, la main du contreteur doit l'inciter à reparler, vu la vulnérabilité. D'ailleurs passé, option daltonienne, n'a recueilli que deux voix.

Gérard Pham Van Cang est le seul à critiquer le contre initial : « avec ce bolide, le contre est maladroit et je mérite ce qui m'arrive. Je vote pour 4♥ sur 2♥. » Soit, mais où est la différence ? Le partenaire de l'ouvreur va rajouter le cinquième Cœur, notre partenaire va contrer et nous nous retrouverons à la même croisée de chemins.

Puisque tout le monde ou presque est décidé à jouer un chelem, le partage s'opère entre ceux qui font confiance à des enchères de transition et ceux qui pensent avoir tous les éléments pour décider entre le petit et le grand chelem à Pique, ou plutôt qui pensent que renvoyer la balle chez le partenaire ne sert à rien puisqu'il n'a pas les éléments pour décider. Accordons à celui-ci ♠ D x x ♥ x x ♦ D V x ♣ R V x x x, et cette main minimale pour le recontre donne un bon grand chelem, alors que ♠ x x x ♥ A x ♦ D V x ♣ R D V x x, avec quatre points H de plus, met le grand chelem à moins de 50%. La Dame de Pique est vraiment la carte clef du choix, mais le partenaire risque

de ne pas le deviner, ignorant s'il y a six ou sept cartes à Pique en face.

André Fovet pronostique : « beaucoup de grands joueurs, et non des moindres, font des enchères un peu poker dans ce genre de situation. Je suis persuadé qu'il y aura beaucoup de réponses à 7♠ d'emblée. » Inexact, quatre voix seulement. Leur argument majeur : faisons confiance au début de la séquence. Daniel Matjasic remercie les adversaires pour leur 5♥ compétitif, qui facilite son choix, comme Jean-Pierre Rocafort : « puisque tout le monde à la table a l'air de penser que nous sommes promis à de grandes espérances, ce n'est pas moi qui vais les détromper, » et Philippe Durieux : « nous finirons à 7♠ de toute façon. 6♠ enterre définitivement le grand chelem. Tant pis, allons-y pour 7♠, il n'y aura plus qu'à les gagner. » Mais quand le partenaire va étaler son jeu, ce n'est pas le jeu de la carte qui fera la différence, tout sera déjà joué.

C'est l'enchère de 6♠ qui recueille le plus de voix, talonnée par celle de 5SA. Pour Martin Daoust, « le contre du partenaire annonçant certaines valeurs défensives, le grand n'est sans doute pas possible. » Nicolas Courtel relève l'absence de la Dame de Pique tandis que Pierre Périssé trouve le choix très difficile : « je préfère 6♠, qui simplifie la séquence, prend la décision en connaissance de cause et devrait être statistiquement gagnant à la longue. » François-Michel Sargos se montre résigné : « sur 2♥ – 4♥, j'aurais pu dire 5♥ mais, à ce niveau, j'ai du mal à trouver les bons développements. »

6♥ et 5SA font justement partie des développements possibles. L'enchère de 6♥, qui demande le choix entre petit et grand chelems, est qualifiée de « nébuleuse » par Thierry Buttin et David Harari, qui l'écartent, et d'« ésotérique » par Amélie Ferrando, qui la choisit quand même ! Tout le monde n'ayant pas la chance d'avoir pour partenaire un météorologue initié, le risque de catastrophe n'est pas loin, tel, au vu de certaines réponses, celui de jouer 7♦ en fit 4-3.

L'enchère de 5SA laisse la porte ouverte au grand chelem à Pique, à condition d'avoir bien prévu la suite : « 5SA, appel aux mineures, que je ferai suivre de 6♠ pour montrer une envie de grand chelem » (Edouard Beauvillain), « 6♥ serait exagéré, donc 5SA suivi de 6♠ (à moins que le partenaire ne dise 6♠, je dirai alors 7♠). Je pense que le partenaire comprendra que j'ai tous les contrôles. » (Hervé Jung), « Sur 6♣, je mettrai 6♠ pour suggérer que 7♠ me gratouille. Sur 6♦,

je me laisserai aller à 7♦ » (Antoine Bovet). Effectivement, il y a des jours où 7♦ s'avérera meilleur que 7♠, par exemple avec ♠xx ♥Rx ♦DVxxx ♣RDxx en face, main qui ne justifie pas 5SA à la place de contre.

En définitive, l'enchère de 5SA me paraît préférable à celle de 6♠. Je lui ai donc accordé 100, tout en laissant la même note à l'enchère de 6♠ choisie par la *vox Dei*.

5SA 100 (10 voix) 7♠ 50 (4 voix)
 6♠ 100 (12 voix) passe 20 (2 voix)
 6♥ 60 (6 voix) 5♠ 20 (1 voix)

La donne réelle a été jouée au tournoi de régularité du BCNJ en date du 19 décembre 2001. Le partenaire détenait :

♠D42 ♥87 ♦D107 ♣RD1086

et 7♠ gagnait sans problème : Piques 2-2 et Valet de Trèfle troisième en Nord, pour... 15 levées !

④ NS/O (match par 4)

♠ D 10 6 2	O	N	E	S
♥ 10 7 5 3	-	1♦	-	1SA
♦ 9 3	-	-	×	-
♣ R 9 6	?			

Cette question d'apparence banale suscite une querelle entre classiques et modernes : le contre est-il strictement punitif, ou bien est-il d'appel, léger, plus ou moins tourné vers les majeures ?

La cotation met le notateur que je suis dans l'embarras, puisque tout est ici affaire d'agrément avec le partenaire, dans une séquence sur laquelle toute paire un peu rodée doit s'être mise au point. Dans le doute, François-Michel Sargos se range de manière surprenante dans le camp de la modernité : « 2♠, ou passe, mais seulement s'il y a une convention formellement mise au point. En l'absence de convention, le réveil avec un 4-4 majeur de 11 H me semble plus probable que le piège de 18 H avec du Carreau. »

Ils sont à peine moins nombreux à passer qu'à parler (17 contre 19), mais ils le font généralement sans état d'âme. Sylvie Egret s'explique ainsi : « le contre est punitif. Pourquoi le partenaire n'a-t-il pas contré au premier tour ? Parce qu'il n'a pas les majeures. Pourquoi n'a-t-il pas dit 1SA ? Parce que sa main est inadaptée, en distribution et/ou en points. Ça va faire mal et c'est le seul moyen de s'enrichir. » Sébastien Pé-

SUPPRIMEZ DONC LES INTER MEDI AIRES



TELECHARGEZ NANCY TEXAS

http://bridge-club.com/bcnj/Nancy_Texas.shtml

lisson s'en lèche déjà les babines, ou les canines : « entame à Carreau, ça va saigner ! »

Hervé Jung ne partage pas ce bel optimisme : « nous sommes mal mais, en 4, -180, voire -280, ce n'est pas trop grave. » Surtout si +800 menace ! Jean-Pierre Rocafort émet, lui aussi, quelques doutes : « je serais quand même plus assuré avec un partenaire habituel, par exemple un de ceux avec qui j'ai bien convenu que le contre en Est indique du jeu et des Carreaux, alors que 2♦ indiquerait les majeures et 2♣ un tricolore trop faible pour contrer au tour précédent. » David (Harari) le moderne trahit son camp, craignant de trouver en face un *dinosaurus rex* : « si je ne me suis pas mis d'accord avec mon partenaire, mon jeu me fait ici pencher pour la première acception (punitif, avec du Carreau). »

Christian Pham Van Cang opte pour 2♦, cue-bid pour choisir la meilleure majeure : « le contre est d'appel chez moi. 2♦ ne garantit pas du jeu et demande d'annoncer la majeure, le partenaire n'ayant pas forcément les deux. De toute façon, je peux reparler. »

Martin Daoust préfère 2♥, enchère refuge : « le partenaire a des Carreaux et quoi ? Pas les deux majeures, car il aurait sans doute contré au premier tour. Je me sauverai si je suis contré sauvagement. » Et même gentiment...

Enfin, Elie Cali se prononce pour 2♠, librement assumé : « le contre de réveil sur 1SA est pour moi un appel aux majeures. Je nomme la plus longue et, à égalité de longueur, la plus belle. »

passe 100 (17 voix) 2♥ 60 (9 voix)
 2♦ 70 (7 voix) 2♠ 50 (3 voix)

Rouvrez vos Bridgeur, la donne figure dans le numéro de janvier 2003, page 38, sous la plume de Vincent Labbé, dans l'article intitulé Prix d'in-

terpétation. *Le contre punitif est présenté comme évident, 2♦ valant appel aux majeures faible. Passe est coté 100, 2♦ 50, et 2♥ ou 2♠ 20. Sur la donne, passer rapportait effectivement 800, et seuls 2♦ et 2SA permettaient de marquer dans la colonne, mais nettement moins... En tout cas, les votes du jury révèlent bien des couacs dans l'acception du contre.*

⑤ P/N (match par 4)

Qu'entamez-vous en Nord ?

♠ 10 9 8 7	N	E	S	O
♥ D 6 4	-	1♥	-	2♣
♦ R 6 5	-	3♣	-	3SA
♣ 8 5 3	-	4SA	-	5♣
	-	6♣	fin	

Quatre couleurs, dont certaines exclues par les enchères, devraient susciter moins de quatre réponses. Erreur : le jury se partage en cinq !

Certains petits curieux voudraient en savoir plus : ce 4SA est-il vraiment un Blackwood ? Combien de cartes promet 3♣ ? Rien n'étant alerté, il n'y a pas d'agrément. *Démerdazot*, comme on dit à la Réunion, et appelez l'arbitre à la fin si vous n'êtes pas contents !

Pour François-Michel Sargos, « *Albarran est mort.* » Mais non, mais non, *Albarran is alive and well* (Saint Eloi aussi, d'ailleurs) puisque l'entame agressive connue sous son nom recueille une nette majorité de 23 voix. Je suis même persuadé qu'à la table, devant l'absence d'agrément, l'entame d'un petit Carreau, le 5 en pair-impair, aurait attiré encore plus d'adeptes.

Jacques Brethes compte parmi les fidèles disciples d'Albarran : « *la teneur à Cœur est inquiétante : ayons une pensée émue pour Albarran !* » Serge Bosquette se fait pédagogue pour les jeunes bridgeurs illettrés d'après-guerre : « *l'entame classique pour les vieux routiers qui ont lu Albarran et Le Dentu. Il faut espérer la Dame ou l'As de Carreau en Sud et/ou une opposition à Trèfle ou à Cœur. Une entame d'attente à Pique risque d'être longue !* »

L'entame Albarran est typiquement indiquée dans une situation où il y a risque de défausses sur la couleur secondaire du mort, ici les Cœurs, avec dans la main une Dame qui ne vaut pas cher, vouée à l'impasse gagnante. Dominique Noblet résume l'impression générale : « *cette Dame de Cœur troisième devant le mort est très inquiétante.* » Elle est même « *terrorisante* » pour Thierry Butin.

L'entame neutre du 10 de Pique est choisie par une minorité importante. David Harari, qui a reconnu la donne, reste fidèle à son premier choix. René Carpentier exprime sa perplexité : « *je ne vois pas très clair dans le jeu adverse : je suppose qu'ils ont tous les contrôles puisqu'ils n'ont pas pris la peine de s'en assurer.* » Amélie Ferrando va dans le même sens : « *les adversaires ont l'air d'avoir tous les contrôles. Essayons de ne pas donner de levée.* »

L'entame passive, atout, évidente contre un grand chelem, n'a recueilli que deux voix et personne n'a retenu — ni même envisagé sérieusement — l'entame à Cœur.

Mais laissons le mot de la fin au commentateur pressenti pour le prochain concours, Super-Albarran, le seul à avoir choisi une entame doublement singulière, le Roi de Carreau, avec ce commentaire : « *entame tellement évidente qu'elle doit refiler.* » Non, pas toujours, et pas cette fois-ci !

— — — — —
 ♦ 5 100 (23 voix) ♠ 10 60 (10 voix)
 ♦ R 90 (1 voix !) ♣ 5 ou 3 .. 20 (2 voix)
 — — — — —

La donne a été jouée en DNI par paires, en 2002. Aucune entame ne faisait chuter le contrat...



La Côte d'Azur s'ad-
 juge la **COUPE DE
 FRANCE 2003** : l'équipe
 d'Henri Defranchi (avec
 Christian Barruchi, Em-
 manuel Ellia, Bruno
 Lorrain, Xavier Mi-

chaud-Larrivière, Stéphane Tardy) gagne la finale d'un tout petit IMP (une manie ces temps-ci), 39 à 38, face à l'équipe pyrénéenne de Jean-Claude Piquemal (avec Michel Claret, Olivier Giard, Alain Rau, Michel Suard, Alain Verdier).

Les épreuves de la Sélection Nationale, pour déterminer **LES ÉQUIPES DE FRANCE 2004**, se sont terminées le 17 décembre. Chez les Dames, les deux premières paires, Catherine d'Ovidio-Danièle Gaviard et Bénédicte Cronier-Sylvie Willard se sont associées à Véronique Bessis-Christine Lustin. Coup de jeune en Open : Jean-Christophe Quantin-Franck Multon et Jean-Jacques Palau-Jérôme Rombaut se sont adjoints deux « petits nouveaux » talentueux, Lionel Sebbane et Laurent Thuillez. Souhaitons-leur les meilleures chances pour les Championnats d'Europe de Malmö, du 19 juin au 3 juillet prochains.



CHERAITO
MANSINT

TOUT
AVEZ TOUJOURS VOULU
LE SAVOIR SUR LE BRIDGE ET QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ
DEMANDER.....une
petite histoire du bridge

L'épisode 4 se terminait au tout début du XX^e siècle, avec l'avènement du whist. S'il doit beaucoup à ce dernier, tout particulièrement pour le jeu de la carte, le bridge s'inscrit néanmoins dans une dynamique plus large, dont il faut très certainement rechercher les racines au Proche-Orient. Les premières versions des règles du bridge ne présentent aucune innovation, dans le sens où elles existaient toutes, parfois depuis longtemps, dans un pays ou un autre, dans un jeu ou un autre. Mais les esprits les plus ingénieux ont su emprunter les meilleurs principes de chaque jeu, pour les amalgamer progressivement en un jeu unique, qui finira par rassembler les joueurs par delà les frontières.



LE BRIDGE, ENFIN

Bien qu'elle remonte à peine à plus de cent ans, l'histoire des débuts du bridge comporte encore beaucoup de zones d'ombre et l'origine exacte du jeu reste toujours incertaine aujourd'hui. Si les documents et les témoignages disponibles sont relativement nombreux, ils n'en sont pas moins souvent imprécis, voire contradictoires. Essayons d'y trouver nos propres pistes...

LE BIRITCH

En 1886, un certain John Collinson fait paraître, sans doute à Londres, un petit fascicule de quatre pages intitulé *Biritch, or Russian whist*¹. Le jeu décrit s'inspire directement du *short whist*², auquel il est fait plusieurs fois nommément référence dans le texte. Rappelons que le whist est

un jeu de levées qui se pratique à quatre en partenariat, deux contre deux. Chaque joueur reçoit treize cartes, l'atout étant déterminé par la retourne de la dernière carte, qui revient au donneur. Chaque levée au-dessus de six fait marquer 1 point au camp qui la remporte.

Le biritch se différencie du whist sur trois points essentiels : la possibilité de jouer sans atout, la possibilité de contrer et de surcontrer, et, surtout, la détermination de l'atout, qui n'est plus fixé par la retourne de la dernière carte mais choisi par le donneur. Si celui-ci ne voit pas dans son jeu une couleur suffisamment forte pour faire office d'atout, il *passé(-parole)* pour faire choisir son partenaire. Chaque levée au-dessus de six a désormais une valeur dépendant d'une hiérarchie des couleurs calquée sur celle du boston de Lorient³ : 2 points à Pique, 4 à Trèfle, 6 à Carreau, 8 à Cœur et 10 à Biritch, qui n'est autre que le « Quatre Couleurs » du boston, autrement dit le Sans-Atout. Il faut 30 points pour gagner une manche et deux manches pour remporter une partie, ou *rubber* (robre ou rob, en français).

Une fois l'atout fixé, l'un ou l'autre des partenaires du camp adverse peut dire *contre*, ce qui double la valeur de la levée. Le donneur, ou son partenaire, peut alors dire *sur contre*, qui a pour effet de doubler encore (donc quadrupler à ce stade) la valeur de la levée, et ainsi de suite, sans autre limitation que la cesse de surcontrer par l'un des partis. Ensuite, le joueur à gauche du donneur entame et le partenaire de ce dernier étale ses cartes, que chacun peut donc voir. La suite se déroule à la manière du whist à trois (mort⁴, ou *dummy whist* chez les Anglo-Saxons).

La marque, qui ne changera plus, est celle que les joueurs de partie libre connaissent bien : elle est partagée en deux colonnes, une pour chaque camp, chaque colonne étant elle-même divisée par une barre horizontale. Au-dessous de la barre sont comptabilisés les points des levées, pour la manche. Au-dessus sont marquées les pénalités, ainsi que les primes accordées pour la possession des honneurs (dont le 10) à l'atout, des As à Sans-Atout, pour le blanc d'atout (appelé *chicane* dans le texte), pour la réussite du petit chelem (*petit slamm*) ou du grand chelem (*grand slamm*), et pour le gain d'un robre (*consolation*).

Cette brochure représente à ce jour le plus ancien témoignage des règles d'un jeu qui ressemble suffisamment à celui que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de bridge pour être qualifié de bridge primitif [14] ou bridge ordinaire [10]

par les spécialistes. Il restera d'ailleurs en vogue jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, avant d'être détrôné par le bridge aux enchères.

L'HYPOTHESE RUSSE

Le nom même donné au jeu, whist « russe », et le fait que « biritch » est effectivement un ancien mot russe désignant un héraut ou un annonceur public ont suffi à certains pour attribuer une origine russe au jeu. L'hypothèse est renforcée par des manuels datant des années 1880 et 1890, qui décrivent un jeu populaire en Russie du Nord et dans les pays baltes, où il est connu sous le nom de *vint*⁵ ou de sa traduction suédoise, *skruv*. On en trouve d'ailleurs des mentions dans la littérature russe, notamment par Tolstoï (dans *La mort d'Ivan Ilitch*) et Tchekov.

Le *vint* présente quelques affinités avec le bridge, puisque l'atout est fixé par le joueur qui remporte une phase préalable d'enchères, basée sur une hiérarchie de couleurs identique à celle du biritch, le Sans-Atout en moins. Les couleurs ont cependant toutes la même valeur pour la marque. Il existe également tout un système de primes, qui récompensent les suites de cartes dans une même couleur et qui sont d'autant plus fortes que le niveau du contrat est élevé. S'il s'apparente au whist aux enchères, comme l'a souligné Robert F. Foster au début du XX^e siècle, le *vint* n'inclut cependant aucune des notions de mort ou de contre. Il est d'ailleurs présenté par les auteurs russes eux-mêmes comme un mélange de whist et de préférence (un dérivé du boston), sans faire la moindre allusion au bridge ou à un quelconque biritch [43].

D'après Thierry Depaulis [14], le bridge, tel qu'il apparaît à ses débuts ne peut donc dériver du *vint*. Si le *vint* (et son prédécesseur, le *yeralash* ou *ieralash*) ont bien un rapport avec le bridge, c'est plutôt par leur affiliation au whist. Comme, en outre, il n'existe aucun jeu de cartes russe nommé « biritch », cette piste ne semble décidément pas la bonne.

L'HYPOTHESE ANGLO-SAXONNE

Dans un article paru en première page du *Figaro* du 26 novembre 1893 et intitulé *Le bridge*, Adrien Marx écrit : « comme le whist, dont il est un fort agréable dérivé, le bridge a eu l'Angleterre pour berceau. » L'hypothèse — encore répandue de nos jours — est facile car elle repose sur une apparente évidence : le whist étant un jeu typiquement anglo-saxon, le bridge ne peut avoir

INDICES POUR UNE ÉTYMOLOGIE

Les circonstances exactes de la création du jeu restant encore assez mystérieuses, l'étymologie du mot « bridge » a fait l'objet d'hypothèses, dont certaines des plus farfelues, presque aussi nombreuses que ceux qui se sont penchés sur la question.

La plus communément admise aujourd'hui est liée au terme « biritch » et au jeu du même nom décrit par John Collinson (voir ci-contre) :

■ Déformation de l'ancien mot russe « biritch », qui désigne un héraut ou un annonceur public.

■ Thierry Depaulis, pour qui l'origine levantine du bridge est indéniable, avance une hypothèse plus originale [14]. Les termes « biritch » et « britch » désignent le Sans-Atout, qui est le niveau le plus élevé pour les enchères. Or, le terme serbo-croate « brč » (de prononciation voisine) signifie justement « sommet » ou « maximum ».

Les autres hypothèses sont simplement liées à la signification anglo-saxonne du mot (pont) :

■ Allusion à la faculté qu'avait le donneur de passer la parole à son partenaire quand son jeu ne lui permettait pas de fixer la couleur d'atout. Ainsi, dans son ouvrage *Physiologie du bridge* [4], Pierre Belanger écrit : « passer la parole à son partenaire, c'est jeter comme un pont entre lui et vous. » Cette hypothèse, autrefois fort répandue, n'a plus guère la faveur des historiens du jeu.

■ Référence à l'un des lieux de naissance supposés du jeu, Constantinople, situé dans le royaume antique du Pont. La Mer Noire était d'ailleurs nommée Pont-Euxin à l'époque.

■ Référence au pont de Galata (*Galata Bridge*), dans la Corne d'Or, qui relie les anciens et les nouveaux quartiers européens de Constantinople. Pour retenir cette hypothèse, il faut admettre que le bridge a été inventé par les soldats britanniques pendant la Guerre de Crimée (1854–1856) : ceux-ci devaient traverser le pont chaque jour pour aller jouer aux cartes dans les cafés et les clubs.

■ Jack Olsen présente sa version de la transformation de whist en bridge-whist dans son livre *Les mille histoires du bridge* [39] : « ...écoutons la voix contradictoire du contre-amiral Douglas E. Dismukes : " Cette innovation est due à un capitaine de la marine marchande anglaise. J'ai vu jouer au bridge-whist pour la première fois au club Anglais de Bridgetown en 1890." Bridgetown est probablement le premier endroit de l'hémisphère austral où le bridge-whist ait été pratiqué ; dans ce cas la coïncidence entre le nom de la ville et le nom du jeu est intéressante. » Incidemment, cette version de l'introduction du bridge en Angleterre n'est jamais que la troisième (voir page 13).

vu le jour qu'à Londres. D'ailleurs, « bridge » n'est-il pas lui-même un terme anglais ? Ce n'est pourtant pas ce qu'indique l'édition 1911 de l'*Encyclopedia Britannica* en 29 volumes⁶, qui prête au mot une origine inconnue, tout comme le *Oxford English Dictionary* en 20 volumes [40], une référence en la matière, qui le rattache à une forme « biritch » ou « britch », dont la nationalité reste à identifier.

Si de nombreux témoignages attestent que le jeu est apparu très tôt dans les clubs anglais, ils le présentent presque tous comme venant du Proche-Orient. C'est donc sans doute plutôt de ce côté-là qu'il faut aller chercher sa véritable origine, même si le terme « biritch » n'appartient pas au lexique local, faisant par là même réfuter cette hypothèse par certains auteurs [41].

L'HYPOTHESE LEVANTINE

La piste du Proche-Orient est d'autant plus attractive qu'elle est suggérée par le *Oxford English Dictionary* lui-même, qui donne au mot « bridge » une « *étymologie incertaine* » soit, mais « *probablement d'origine levantine* ». L'*Encyclopedia Britannica* ajoute que, vers 1884, un jeu tout à fait similaire (si ce n'est que le Sans-Atout vaut 10 au lieu de 12) était pratiqué en Angleterre sous le nom de *Dutch whist*, en Égypte et en Turquie sous le nom de *khedive*⁷ ou *yeralash*.

À cette époque, la Turquie est un empire pluri-ethnique qui s'étend des Balkans au Yémen. Depuis le traité de Paris ayant mis fin à la guerre de Crimée en 1856, elle passe progressivement sous la férule des puissances européennes à la faveur des crises financières qui se succèdent. Celles-ci attirent dans la capitale, Constantinople (Istanbul aujourd'hui), et les grandes villes comme Salonique, Le Caire ou Alexandrie, de nombreux étrangers, banquiers, négociants et diplomates divers, auxquels se joignent des représentants des

minorités, Juifs, Grecs, Arméniens, mais aussi Levantins, descendants des familles franques installées en Orient depuis plusieurs générations. Le phénomène s'accroît encore avec le percement du Canal de Suez en 1869.

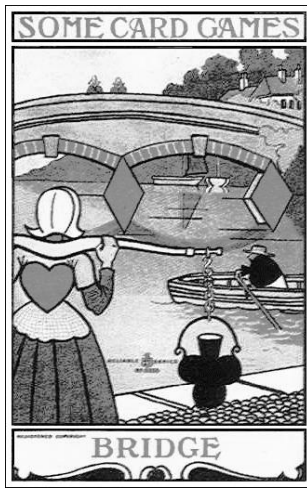
Si le bridge a quelques chances d'avoir vu le jour dans le Bosphore, c'est bien dans ce milieu cosmopolite. Le docteur Auguste Lutaud, *alias* Dr. Minime, en témoigne dans une préface à un ouvrage paru en 1917 [45] : en 1864, lors d'une visite à Salonique et Constantinople, son attention fut attirée par un jeu qui lui parut « *très intéressant et très compliqué par la comptabilité qu'il nécessitait* » et qui n'était pas le whist classique. Le même fait est d'ailleurs rapporté à la même époque par un attaché d'ambassade, M. de la Guéronnière. Selon le Dr. Lutaud, ce jeu était pratiqué depuis plus de soixante ans dans les milieux grecs et israélites d'Orient, d'où il a gagné Paris, avant de passer en Angleterre et, de là, en Amérique. Il ne donne pas le nom du jeu, mais Edmond B. Chittenden [46] prétend qu'en 1901 il était connu en Turquie sous le nom de *biritch* et qu'il ressemblait au vint. Il en situe la naissance en Europe du Sud-Est, dans les années 1860.

Le fait est plus ou moins confirmé par diverses sources. Ainsi, dans une lettre publiée dans un numéro du journal anglais *Notes and Queries* de 1904, le sieur A.M. Keiley affirme avoir fait partie du Khedival Club, au Caire, en 1886. Le bridge y était le jeu de cartes en vogue et ce, depuis longtemps, d'après les membres mêmes du club. On retrouve des informations similaires chez Robert F. Foster [22], pour qui une forme hybride du bridge a été jouée à Constantinople à partir de 1870, puis en Égypte, et ensuite sur la Côte d'Azur, sous le nom de *khedive*, ce qui suggère qu'il aurait été importé par des joueurs ayant fréquenté le club en question.

Dans la même veine, dans un article du *Daily Telegraph* de novembre 1932, un certain O.H. van

L'immeuble ayant abrité le Khedival Club, au Caire, de nos jours. *Le club aurait été créé à l'origine par le khedive⁷ Abbas Helmi II, las des scandales causés par les membres de la famille royale et désireux d'instituer une sorte d'enclave privée pour que ceux-ci puissent boire et jouer sans s'exposer à la critique populaire. Une construction d'un étage, conçue par les deux frères Emilio et Aldo Ambro, ingénieurs civils à Alexandrie, fut élevée dans les jardins du palais Al-Bustan, propriété du prince Fouad, futur roi d'Égypte. Le prince devint le directeur du Club, réservé à une clientèle triée sur le volet : famille royale, ambassadeurs, ministres, membres de l'aristocratie égyptienne... Le Club serait devenu le Mohamed Ali Club en 1907. Un second étage fut ajouté au bâtiment par l'architecte français Michel Roux-Spitz en 1930. Source : Al-Ahram Weekly On-line, n° 383, 25 juin–1^{er} juillet 1998 (<http://weekly.ahram.org.eg/1998/383/fe3.htm>).*





Carte postale de la série *Reliable Series* (n° 9335), William Ritchie & Sons, Edimbourg, vers 1900–1905. Elle fait probablement partie d'une série sur les jeux de cartes et propose, en quelque sorte, une illustration « littérale » du bridge. Collection du Dr. Bomi Kavarna, <http://www.haroldschogger.com/history.htm>.

Millingen se rappelle avoir joué à Constantinople vers 1880 un jeu très intéressant nommé *britch*⁸. Il cite également une lettre en date du 7 janvier 1932, que lui avait adressée un de ses cor-

respondants, E. Graziani, traducteur à l'Ambassade d'Italie et l'un des meilleurs joueurs de bridge du Cercle d'Orient. Celui-ci avait joué au bridge pour la première fois en 1873 à Buyukdéré, un village sur le Bosphore, au domicile de Georges Coronio, le directeur de la Banque de Constantinople, en compagnie d'Eustache Eugénidi et d'un certain Serghiadi, financier roumain qui leur avait appris le jeu. Comme Robert F. Foster, Graziani conclut que le bridge a gagné Le Caire depuis Constantinople, puis la Riviera, Paris, Londres, et enfin New York.

En 1932, toujours, paraît dans *Bridge Magazine* un article où Frank J. Nathan déclare que le bridge a été introduit au St George Club de Londres dès 1892 par le colonel Studdy⁹, qui avait appris ce jeu d'origine levantine au siège de Plevna pendant la guerre russo-turque, en 1877–1878. Une autre version avait été donnée auparavant par William Dalton, dans le numéro de septembre 1927 de *Auction Bridge Magazine* : c'est Lord Brougham qui avait introduit le jeu en Angleterre, en 1894. Assis à une table de whist, il avait oublié, par habitude, de retourner la dernière carte et avait dû s'expliquer sur ce nouveau jeu qu'il avait appris au Caire.

Si tous ces témoignages sont bien tardifs, jusqu'à soixante ans après la supposée création du jeu, et chronologiquement pas très cohérents, ils concordent quand même sur un point : le bridge a vu le jour dans le milieu levantin, largement francophone, et les cercles diplomatiques qui le fréquentaient, où la langue officielle était le français. L'utilisation des nombreux termes empruntés à notre langue dans l'énoncé des règles du fascicule de John Collinson de 1886 trouveraient par là-même sa justification.

Les preuves sont suffisamment nombreuses et convaincantes pour que cette hypothèse soit aujourd'hui généralement considérée comme la

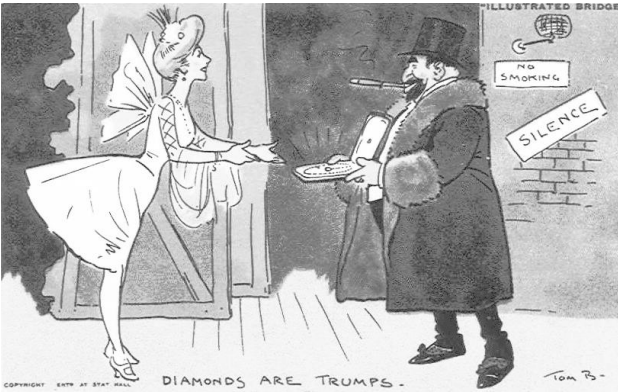
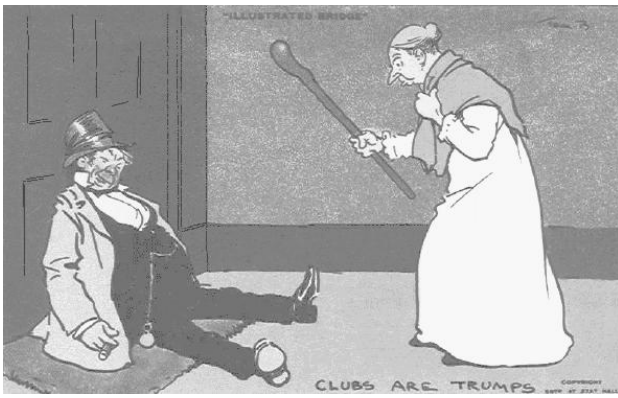
plus plausible, notamment par Thierry Depaulis [14] et Bob van de Velde [8]. Le bridge serait donc né au Proche-Orient, sur la base du whist et de diverses innovations empruntées au mort, au boston et à d'autres variantes. Les idées du choix de l'atout par le donneur et du passe-parole sont originales. En revanche, le contre et le surcontre pourraient être inspirés des usages français dans l'homme et la bête¹⁰.

LA CÔTE D'AZUR ET PARIS

À partir de Constantinople, Le Caire et Alexandrie, le bridge gagne ainsi la Côte d'Azur, fréquentée par les riches levantins, puis Paris. Ensuite, et ensuite seulement, il atteint Londres et New York.

Plusieurs auteurs soulignent la précocité des français dans cette préhistoire du jeu [41], rappelant la filiation du mort au bridge et le dédain des Anglais pour cette variante du whist qui s'était imposée en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'appui de Deschappelles⁴ [42]. Les nombreux termes français utilisés dans le fascicule de Collinson pourraient d'ailleurs laisser supposer que le bridge était déjà pratiqué dans notre pays au moment de sa publication, en 1886. Le docteur Lutaud, déjà cité, soutient avoir vu jouer au bridge à Paris en 1880 et avoir séjourné assez souvent en Angleterre pour être sûr qu'on n'y jouait pas avant 1895. Manfred Höfler [34] signale même une référence au jeu dans *Le Moniteur de la Mode* du 24 septembre 1892 : « Si désert que soit le club, on y trouve toujours un joueur de billard ou trois amis pour faire un bridge, ce jeu si à la mode qui a détrôné complètement le whist. » Voilà qui contredit les allégations de Frank J. Nathan et, surtout, celles d'Adrien Marx, qui écrit en 1893 : « on ne connaissait pas (le bridge) à Paris quand — un tantôt, chez Meilhac — Ludovic Halévy¹¹ nous expliqua son fonctionnement et ses surprises. »

La première description française du bridge figure en appendice de l'*Encyclopédie des jeux de cartes* de 1896 [7]. Un manuel, modeste, est imprimé l'année suivante [36], mais il faut attendre 1904 pour trouver un manuel digne de ce nom, illustré avec des dames [33]. Le terme « bridge » n'entre dans le *Supplément du Nouveau Larousse Illustré* qu'encore plus tard, en 1906.



Cartes postales de la série *Illustrated Bridge DB2597*, Angleterre, vers 1907 (collection du Dr. Bomi Kavarna). Composée de six pièces, la série a été dessinée par Tom Browne, alias Tom B, pour Davidson Bros. Les légendes sont des jeux de mots avec des termes anglais relatifs au bridge et aux cartes. En haut, « Clubs are trumps » : le gourdin (Trèfle) est un atout. En bas, « Diamonds are trumps » : les diamants (Carreaux) sont des atouts.

en 1893, dans les valises d'un certain Henry Barbey, si l'on en croit la dédicace d'un des ouvrages de Joseph B. Elwell [17] : « À H.B., qui fut le premier à introduire le bridge en Amérique. » Le premier code du jeu, côté américain, est rédigé en 1897 par le Whist Club de New York, déjà célèbre pour le whist et qui ne tardera pas à s'illustrer avec le bridge. Par la qualité de leurs productions, certains des premiers auteurs de manuels, comme Joseph B. Elwell, déjà nommé, ou Robert F. Foster deviennent rapidement des références. Toute une pépinière de joueurs et d'écrivains de qualité ne tarde pas à se développer dans leur sillage, et leurs contributions vont être déterminantes pour l'avenir du jeu (voir pages 17–19).

Les contributions françaises à l'évolution du jeu sont en revanche quasiment inexistantes à cette époque, à l'exception notable du bridge-opposition [38] [44], qui tente de briser l'exorbitant monopole du donneur en matière de déclaration. Cette variante offre au camp adverse la possibilité de parler en *opposant* une couleur de son choix, avec une levée de plus, huit au lieu de sept. Le camp du donneur peut ensuite *sur-opposer* la couleur initiale, ou une autre couleur, sur le même principe, pour neuf levées. Cette première mise aux enchères se termine quand un des deux partis déclare *bon* ou *satisfait*. Le contre et le surcontre sont autorisés. Cette ébauche de système d'enchères ne pouvait cependant rivaliser avec les raffinements apportés ultérieurement au jeu et elle ne survécut pas à la Grande Guerre.

LE BRIDGE AUX ENCHÈRES

LONDRES ET NEW YORK

Il est indéniable que l'on joue au bridge dans les clubs londoniens dans les années 1890 — et peut-être même encore plus tôt — comme l'ont montré certains des témoignages précédemment cités. En tout cas, les premiers manuels du jeu sont imprimés dès 1894 [5]. Et l'*Encyclopedia Britannica* nous apprend qu'une version du code est approuvée par un comité conjoint du Portland Club et du Turf Club, en juillet 1895 [6], avant d'être révisée en 1905.

Mais le bridge n'aurait pas atteint sa dimension universelle si les Américains ne l'avaient pas immédiatement adopté. Il arrive à New York

Jusqu'ici, le bridge « primitif » réserve encore au seul donneur, ou à son partenaire, le privilège de nommer l'atout, les adversaires ne pouvant que contrer ou surcontrer indéfiniment. Or, de nombreux jeux de cartes, à commencer par l'hombre³ (dès le XVII^e siècle) et ses dérivés comme le boston et la préférence, mais aussi le vint, offraient des tours d'enchères permettant à chacun de s'exprimer. De là, à en introduire le principe dans le bridge, il n'y avait qu'un pas. La tradition en attribue l'idée à Francis R. Roe, un fonctionnaire de l'Administration des Indes¹² en poste à Rampur-Baolia, à l'Est du Bengale, auteur, sous le pseudonyme de John Doe, d'un manuel publié successivement à Allahabad en 1899, puis à Londres en 1900. Ce livre décrit une variante du bridge à trois, nommée *coupe-gorge*¹³.

Quatre ans plus tard paraît une brochure de 16 pages, *Auction bridge* (bridge aux enchères), imprimée elle aussi à Allahabad [15]. Roe y présente cette fois un bridge à quatre avec tours de parole, en réponse à un courrier d'un lecteur du *Times*, Oswald Crawford, qui avait soumis une ébauche du bridge aux enchères à trois joueurs dans les éditions du 16 et du 25 avril 1903. Cependant, selon David Parlett, il ne s'agit pas de la plus ancienne description du bridge aux en-

chères à quatre, qui serait en fait due à Robert F. Foster, en annexe d'un de ses multiples ouvrages, publié en 1903 [23].

Désormais, chaque joueur, en commençant par le donneur, peut faire une annonce si elle est supérieure à celle du joueur précédent. Le donneur perd le privilège du passe-parole, qui ne se justifie plus. La hiérarchie des couleurs ne change pas, mais Sans-Atout vaut 12 et non plus 10. On ne dit plus « atout Cœur », mais « 1 Cœur », pour signifier que l'on s'engage à faire une levée de plus que la moyenne de six. Une surenchère doit être supérieure en *points* à l'enchère précédente, ou bien égale, à condition que le nombre de points soit obtenu par un nombre supérieur de levées. On peut donc demander 1♦ (6 points) sur 2♠ ($2 \times 2 = 4$ points). Ce principe, déroutant de prime abord, sera toutefois rapidement supplanté par la stricte progression par paliers que tous les bridgeurs d'aujourd'hui connaissent bien. La misère (pas plus de quatre levées) ainsi que les primes d'honneurs sont supprimées. Il faut toujours 30 points pour faire une manche, et toutes les levées effectuées comptent, à condition évidemment que leur nombre soit supérieur ou égal à celui fixé par les enchères.

Les nouveaux traités apparaissent en Angleterre en 1908–1909 [11], puis peu après aux USA [18], le jeu ayant été codifié par deux des plus grands clubs anglais, le Bath Club et le célèbre Portland Club, déjà temple des lois du whist. Ce dernier innove en instituant une pénalité de 50 (100 ou 200) points pour chaque levée (contrée ou surcontrée) manquée par le déclarant, qui s'inscrit avec les primes, au-dessus de la ligne horizontale de la marque.

Le système présente toutefois un défaut : les 2 points chichement accordés à Pique entraînent des absurdités dans les enchères. La couleur ayant une valeur quasi nulle, on ne joue d'ailleurs pas à Pique et, pour abandonner son droit de désigner l'atout, on dit simplement « Pique ». Les contrats dans cette couleur sont joués uniquement lorsque l'un des deux camps est « dans le puits », c'est-à-dire avec 26 points ou plus, puisque deux levées suffisent alors pour atteindre les 30 points de la manche [1].

En 1910, les Américains imaginent donc d'élever le modeste Pique à un rang supérieur, sous le

Une autre carte postale anglaise de la série *Illustrated Bridge DB2597*. La légende est toute simple cette fois : « a grand slam », c'est-à-dire « un grand chelem », « slam » signifiant également claquement.

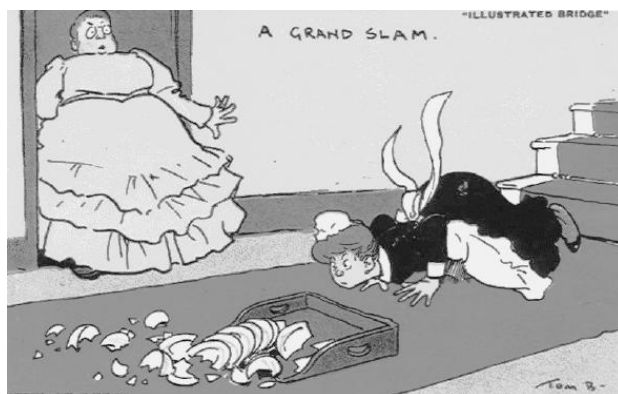
nom de Pique Royal (*Royal Spade*), ou de Lys (*Lily*) dans le *lily bridge* [37], né à Boston. Une nouvelle échelle de valeurs, appelée *Philadelphia count*, est mise au point par Milton C. Work en 1912 : 2 pour Pique, 6 pour Trèfle, 7 pour Carreau, 8 pour Cœur, 9 pour Pique Royal et 10 pour Sans-Atout. Le principe est entériné par le très conservateur Whist Club de New York et il est aussitôt adopté par les clubs américains [26], bientôt suivis en Angleterre par le Portland Club, qui, en 1914, publie sa version du code, dans lequel le Pique à 2 points disparaît enfin. C'est ainsi que la hiérarchie des couleurs devient celle que nous connaissons, Trèfle, Carreau, Cœur, Pique et Sans-Atout, par glissement de la couleur Pique dans la hiérarchie du boston de Lorient. La hauteur des contrats de manche (au moins 30 points) n'a pas changé depuis lors : 5♣ (5 × 6 points), 5♦ (5 × 7 points), 4♥ (4 × 8 points), 4♠ (4 × 9 points) et 3SA (3 × 10 points). Le Portland Club met également fin à la possibilité de surcontrer à l'infini, en n'autorisant plus qu'un seul surcontre après un contre.

Les Français ne tardent pas à se mettre aux enchères, comme en témoignent les nombreuses publications sur le sujet à partir de la fin des années 1900, qu'elles soient du cru [2] [13] [35] ou des traductions [12], sans que l'élan ne soit freiné par la guerre [3] [45].

LES VARIANTES

Le système d'enchères étant encore balbutiant, variantes et innovations, la plupart sans suite, se multiplient au début du XX^e siècle. En France, l'une d'elles est même en avance sur son temps, puisqu'elle s'appelle déjà *bridge contrat* [3] !

Mais c'est aux États-Unis que l'imagination est la plus prolifique [45]. Au *bridge intégral*, les levées de chute sont comptées dans les points de manche du parti adverse. Cette variante ne connaît qu'une existence éphémère car le principe incite les joueurs à sous-estimer leur jeu.



Au *bridge-joker*, le 2 de Trèfle est remplacé par un joker qui devient un atout supérieur permanent. Au *misery bridge* (bridge misère), créé par Oswald Crawford, c'est le joueur qui a le moins de jeu qui a les meilleures chances. La hiérarchie des couleurs s'enrichit du Nullo, qui vaut 10 points, comme le Sans-Atout, mais l'emporte sur ce dernier. Les contrats à Nullo se comptent à l'envers : pour 1 Nullo, il faut ne faire que six levées, pour 2 Nullos, cinq levées... D'autres formes, *cairo*, *standard*, *compound*, etc. trop nombreuses pour être toutes citées, tentent de remédier au système d'enchères encore primaire.

Les passionnés font preuve d'une imagination sans limite. Des variantes spécifiquement adaptées au nombre des joueurs voient le jour. À trois, chacun joue pour soi. À deux (*draw bridge*), chaque joueur dispose des cartes d'un partenaire virtuel, placées en face de lui et visibles par lui seulement. Le donneur désigne l'atout ou passe la parole à son partenaire virtuel, pour lequel il peut faire un choix, en respectant certaines conditions fixées. Dans d'autres versions, c'est le nombre même des couleurs qui change, à l'instar du *five suit bridge*, inventé par un mathématicien viennois [10] : les joueurs, au nombre de quatre, doivent utiliser des cartes spéciales, avec une couleur supplémentaire appelée « royale », comme par hasard. Et il n'y a aucune raison de ne pas combiner les deux principes : le *jextet*, par exemple, se joue à six, deux camps de trois joueurs, avec un jeu à six couleurs ! Il va sans dire que ce genre de variante fut vite oubliée, notamment pour cause d'inflation dans les enchères.

La plus intéressante de ces innovations ratées reste sans doute le *bridge pirate*¹⁴, conçu avec l'idée de compenser les échecs dus aux mauvaises répartitions par la possibilité de choisir son partenaire. Il n'y a pas de partenariat fixe, donc, mais, à la manière du quadrille³, des alliances de circonstance. Le donneur fait la première enchère et chacun des trois autres joueurs peut, à son tour de parole, accepter ou passer. Si la demande est acceptée, tout le monde peut surenchérir, y compris le donneur lui-même (pour trouver un meilleur fit). Si personne n'accepte, l'enchère est annulée et la parole passe au joueur suivant (dans ce cas, à gauche du donneur). Celui qui remporte les enchères devient déclarant et celui qui a accepté sa demande devient le mort, quelle que soit sa place. Les points du déclarant sont marqués dans la colonne des levées, ceux du mort sont comptabilisés à part. Le jeu arrive en France en 1917 [3]. Deux ans plus tard, le proli-

fique Robert F. Foster lui consacre un manuel [27], prédisant un succès définitif ! Le jeu connu lui-même une variante, le *bridge corsaire*, avec deux possibilités supplémentaires : le déclarant peut choisir de jouer seul, ou choisir le mort qui lui convient le mieux en fonction des différentes déclarations faites pendant les enchères.

CONCLUSION (PROVISOIRE)

Si le bridge, comme son prédécesseur le whist, était à cette époque un jeu populaire, il était quand même réservé à une certaine élite issue des classes aisées, suffisamment instruite et oisive pour en pénétrer les complexités. Jeu de (la « bonne ») société, il n'en fut pas moins un jeu social à son niveau, au moins aux USA. En devenant enseignantes professionnelles, de nombreuses femmes de la dite « bonne société » américaine trouvèrent dans le bridge une activité respectable, leur permettant d'accroître leurs revenus et, par là-même, de s'émanciper. Les premières sessions de formation d'enseignants délivrant des diplômes aux participants furent organisées à la fin des années 1920 par Milton C. Work et Wilbur C. Whitehead. L'idée fut ensuite reprise et développée par Ely Culbertson, assisté de sa femme Joséphine, pour le bridge contrat. En 1929, en pleine crise, leurs centres de formation comptèrent jusqu'à 6000 inscrits...

■ NOTES

1. Il reste très peu d'exemplaires de ce fascicule. Celui de la *British Library* a disparu pendant le Blitz, en 1941.
2. Voir l'épisode 4, dans le numéro 35, pages 11–17.
3. Voir l'épisode 3, dans le numéro 33, pages 8–12.
4. Dans cette variante du whist, le jeu du quatrième joueur est étalé sur la table. Voir l'épisode 4, dans le numéro 35.
5. *vis* en français.
6. <http://www.1911encyclopedia.org/>
7. Titre porté par le vice-roi d'Égypte, de 1867 à 1914, quand le pays était sous domination turque.
8. Prononciation de *briç* (bridge), en turc moderne.
9. Probablement le Colonel T.C.J.A. Studdy, du *Royal Artillery*, qui était capitaine pendant la Guerre de Crimée.
10. Voir l'épisode 3, dans le numéro 33, page 10.
11. Henri Meilhac (1831–1897) et Ludovic Halévy (1834–1908) sont les librettistes de Bizet et d'Offenbach.
12. *Indian Civil Service*.
13. *Cutthroat bridge* en Anglais. Une variante du goulach porte également ce nom. Celui qui remporte les enchères, qui commencent à 4SA, demande au joueur de son choix s'il veut être son partenaire sur la donne. Ce dernier est libre d'accepter ou de refuser mais, quelle que soit sa réponse, son jeu sera étalé en tant que mort [10]. Plus généralement, le terme *cutthroat* qualifie un jeu à trois joueurs et plus, où chacun joue pour soi, sans partenaire.
14. L'invention en serait due à l'occultiste anglais Aleister Crowley, comme celui-ci le rapporte au chapitre 84 de son autobiographie [9].

LES PIONNIERS AMÉRICAINS



Si le bridge est très tôt devenu une affaire américaine, il le doit au nombre et à la qualité des auteurs, qui ont su expliquer, commenter et faire évoluer la pratique du jeu.

■ **Joseph Bowne Elwell (1873–1920)**. Surnommé le « Sorcier du Whist », il enseigne le bridge au roi d'Angleterre et au millionnaire Harold Vanderbilt, avant de devenir le partenaire régulier de ce dernier, de 1910 à 1920, formant avec lui la plus forte paire du moment. Considéré à son époque comme le plus grand joueur vivant, il a marqué le bridge primitif et le bridge aux enchères, gagnant une belle notoriété par ses écrits [16] [17] [18].

Le jeu en bourse et des investissements immobiliers en Floride lui assurent des revenus confortables, lui permettant d'entretenir une somptueuse demeure remplie d'objets d'art, à Manhattan, ainsi qu'une importante écurie de courses. Tandis qu'il mène grande vie, passant d'une conquête féminine à une autre, on lui prête toutes sortes d'activités mystérieuses, plus ou moins farfelues, notamment membre du contre-espionnage et trafiquant d'alcool ! Francis Scott Fitzgerald l'aurait même pris pour modèle de Jay Gatsby, le héros de son roman *The Great Gatsby* (Gatsby le Magnifique).

Mais il passera sans doute à la postérité pour des raisons plus sordides. En effet, le 11 juin 1920, il est retrouvé avec une balle dans la tête dans l'une des pièces de sa maison de Manhattan, fermée de l'intérieur. Ce meurtre en chambre close, digne d'un roman, ne fut jamais élucidé*. Il donna d'ailleurs matière à nombre de livres, films et pièces de théâtre [32], et serait également à l'origine de la vocation de Frederic Dan-

*Triste privilège qu'il partage avec un autre champion américain, producteur et réalisateur de télévision, Barry Crane (1927–1985), lui aussi assassiné dans des circonstances non élucidées.

nay (1905–1982) et Manfred Lee (1905–1971), deux cousins qui se rendront célèbres dans la littérature policière sous le pseudonyme d'Ellery Queen.

■ **Robert Frederick Foster (1853–1945)**. Né en Écosse, ingénieur de formation, il s'installe aux USA où il met rapidement sa plume et son érudition à profit pour écrire sur de nombreux jeux. Une multitude d'articles et de livres, dont certains témoignent d'un réel intérêt pour l'histoire des jeux, en font certainement l'auteur le plus prolifique de son époque. Après avoir grandement contribué à enrichir la littérature du genre, et celle du bridge en particulier, il décède à l'âge vénérable de 92 ans.



S'il écrit d'abord sur le whist [20], comme nous l'avons vu dans l'épisode précédent, ses publications sur le bridge sont particulièrement abondantes et reconnues [22] [23] [28] [31]. Il s'intéresse en fait à pratiquement tous les jeux de cartes en vogue à l'époque, tels l'euchre (sorte de triomphe américaine) [24], le skat [25], la crapette [29], etc. sans oublier toutes sortes d'autres jeux, comme le mah-jong [30]. Il fait d'ailleurs partie du comité de standardisation de ce dernier pour les USA, en compagnie de Milton C. Work. À partir de 1897, il publie *Foster's encyclopedia of games* un recueil de règles particulièrement riche et complet sur une vaste gamme de jeux, y compris le billard, constamment réédité jusqu'en... 1963 [21].

Dès le bridge aux enchères, et bien avant Harold Vanderbilt et le bridge contrat, il imagine l'ouverture de 1♣ artificielle et forcing, ainsi que son indispensable complément, l'ouverture de 1SA faible. La technique du jeu de la carte, qu'il étudie passionnément dès le whist, lui doit également beaucoup, avec notamment l'entame en 4^e meilleure et la règle des onze, qu'il met au point à peu près en même temps que E.M.F. Benecke (à Oxford) et qu'il publie dans son célèbre *Whist Manual* [19].

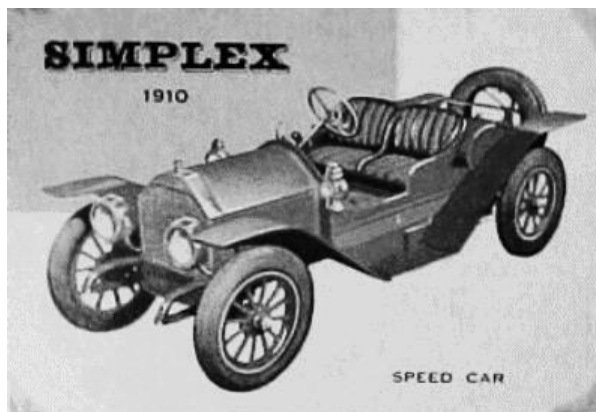
■ **Wilbur Cherrier Whitehead (1866–1931)**. Président des automobiles Simplex (de New York), le bridge exerce sur lui une telle fascina-

tion qu'il se retire des affaires en 1910 pour s'y consacrer pleinement. En 1928, il remporte la première place (*ex aequo* !) de la *Vanderbilt Cup*, l'équivalent de notre Coupe de France, créée l'année même, et termine second l'année suivante avec une équipe à peine modifiée.

Il met sa fortune et son expérience des affaires au service du bridge et participe à la plupart des événements fondateurs du jeu Outre-Atlantique avec, le plus souvent, Milton C. Work pour compagnon. Ils lancent ainsi le premier magazine de bridge, *Work-Whitehead Auction Bridge Magazine*, qui paraît de 1924 à 1926, avant de devenir *Auction Bridge Magazine*, de 1927 à 1929. Dans le même temps, de 1926 à 1929, ils animent les premières émissions de radio sur le jeu. En 1925, en association avec Gratz M. Scott et Edwin A. Wetzlar, Whitehead crée le célèbre Cavendish Club de New York*, celui-là même qui instituera en 1975 le tournoi par paires le plus difficile et le plus richement doté du monde, le fameux *Cavendish Invitational Pairs*. Un peu plus tard, en 1930, il participe à la création du trophée qui porte son nom (*Whitehead Trophy*) et qui, depuis lors, récompense les vainqueurs de la compétition nationale américaine par paires Dames, chaque année au printemps. En 1931-1932, on le retrouve, toujours avec Milton C. Work, dans le groupe d'experts réunis par Sydney S. Lenz dans la querelle qui l'oppose à Ely Culbertson (voir la rubrique consacrée à Milton C. Work).

Moins prolifique que Robert F. Foster ou Milton C. Work, il est pourtant l'un des premiers auteurs majeurs de bridge en langue anglaise, auquel on doit quelques classiques [47] [48] [49]. Joueur de grand talent, il est l'inventeur de nombreuses conventions d'enchères et de jeu de la carte. En particulier, il reprend et généralise l'idée du contre d'appel, créé par le Colonel Patton en 1910 pour se défendre contre l'ouverture de 1SA faible mise au point par Robert F. Foster.

*Fermé en 1991, le club eut, entre autres, Nate Spingold, Samuel Stayman et Howard Schenken pour présidents.



Publicité d'époque pour la Simplex 1910.



■ **Milton Cooper Work (1864-1934).** Né à Philadelphie, il y est juriste de 1887 à 1917, avant de passer professionnel de bridge à la suite d'une tournée à travers les États-Unis, au cours de laquelle lui et Wilbur C. Whitehead organisent des compétitions et des cours de bridge pour promouvoir la vente de *liberty bonds* (le pays vient d'entrer en guerre). Sportif accompli, champion de cricket, de base-ball, de tennis et de golf, il n'en est pas moins un joueur de bridge redoutable. Son talent et sa réputation lui assurent de substantiels revenus qui s'ajoutent à sa fortune déjà conséquente. En 1928, par exemple, il reçoit 7000 \$ par semaine pour donner des cours de bridge pendant des spectacles de music-hall. Mais il perd tout pendant la crise de 1929 et, pour survivre, doit reprendre des activités de bridge qu'il avait abandonnées, donner des cours, ou encore faire des tournois. Il en gagne même cinq consécutivement, en 1933-1934, avec Charles Goren, Olive Peterson et Fred French pour partenaires...

Esprit très brillant, il est successivement une des plus éminentes personnalités américaines du whist, du bridge aux enchères et du bridge contrat. Il commence sa carrière comme président du whist club de l'université de Pennsylvanie, pour laquelle il organise le premier match en duplicate entre deux clubs, en 1881. Il participe à la création de l'*American Whist League* en 1893 et devient le capitaine de l'équipe du Hamilton Club de Philadelphie, qui gagne plusieurs tournois. Devenu membre du Comité des Lois du Whist Club de New York en 1909, il participe à l'élaboration des règles du bridge aux enchères de 1915, puis de celles de 1917, pour lesquelles le principe du bridge contrat est examiné pour la première fois et... rejeté !

Il se met définitivement au bridge quand celui-ci éclipse le whist et, comme Wilbur C. Whitehead (voir la rubrique qui lui est consacrée), il prend une part active dans la plupart des événements majeurs des débuts du jeu. Tous deux fondent en 1927 le premier magazine entièrement dédié au bridge, dont il devient le rédacteur-en-chef, et animent la première série de retransmissions de tournois à la radio, entre 1926 et 1929. En 1931, il rejoint Sydney S. Lenz dans le groupe d'experts baptisé *Bridge Headquarters* au cours de la querelle qui oppose les membres du groupe à Ely Culbertson au sujet de la supériorité de leurs

systemes d'enchères respectifs. Il devient le principal artisan du systeme officiel (*Official System*) du groupe et le principal auteur de ses livres officiels. Considéré comme l'autorité du bridge entre 1917 et 1931, il est élu membre honoraire de l'*American Bridge League** en 1927 et assure la présidence de l'*United States Bridge Association** dans la période 1933–1934.

Avant l'éclatante réussite d'Ely Culbertson, il est l'écrivain le plus populaire parmi les bridgeurs. Jusqu'en 1930, ses principaux ouvrages connaissent des tirages inconnus jusqu'alors dans leur domaine [54]. Son premier livre, *Whist of today* [50], montre déjà la clarté du style qui sera admiré pour les suivants. Il écrit sur le bridge aux enchères [52], le bridge contrat [53], mais aussi, comme Robert F. Foster, sur le mah-jong et d'autres jeux [51].

Son nom est encore familier aujourd'hui, car il est le père du compte d'honneurs toujours employé actuellement. Il est également le premier à avoir expliqué le mécanisme du coup maintenant classique qui porte son nom, la manœuvre de Milton Work, appelée aussi contretemps ou fourchette de Morton [10]. Elle consiste à présenter un choix toujours perdant à l'un des défenseurs : si celui-ci prend la levée qui lui est offerte, il affranchit un nombre suffisant de levées au déclarant pour lui permettre de réussir son contrat. S'il ne prend pas cette levée, sa gagnante disparaît, ou bien il perd un temps essentiel dans l'affranchissement de sa propre couleur. En voici un exemple simple :

♠ A D 8 7			
♥ 5 4			
♦ D 3 2			
♣ A R 5 4			
♠ 2	N	♠ 6	
♥ R 10 9 8 3	O	♥ D 7 6	
♦ A V 10	E	♦ 9 8 6 5 4	
♣ D V 10 2	S	♣ 9 8 7 6	
		♠ R V 10 9 5 4 3	
		♥ A V 2	
		♦ R 7	
		♣ 3	

Sud joue 6♠ après une ouverture de 1♥ en Ouest, qui entame la Dame de Trèfle. Sud met l'As du mort, rentre en main à l'atout et présente le 7 de Carreau, sous son Roi. Si Ouest plonge

*Ces deux associations coexistaient, avec plusieurs autres, avant de fusionner avec l'*American Bridge Contract League* (ACBL), créé en 1937. L'*United States Bridge Association* avait pour vocation d'organiser les compétitions nationales américaines.

sur son As, le déclarant peut défausser ses deux perdantes à Cœur, l'une sur le Roi de Trèfle, l'autre sur la Dame de Carreau. Mais si Ouest fournit petit, le déclarant gagne encore, puisqu'il prend avec la Dame du mort et défausse le Roi de Carreau de sa main sur le Roi de Trèfle. Il ne donnera ensuite plus qu'un Cœur. Le coup supposé être l'original est à peine plus complexe :

♠ A 8 7 4			
♥ R 4 3			
♦ 6 4 3			
♣ V 9 3			
♠ R 6	N	♠ 3 2	
♥ A V 7	O	♥ 10 9 8 6 5	
♦ A D 8 5	E	♦ V 10 9 7	
♣ A 6 5 2	S	♣ 7 4	
		♠ D V 10 9 5	
		♥ D 2	
		♦ R 2	
		♣ R D 10 8	

Sud joue cette fois 4♠, avec apparemment un Cœur, deux Carreaux et un Trèfle à perdre. Sur l'attaque de l'As de Trèfle, suivi du 2, il prend en main, donne deux tours d'atout en faisant l'impasse au Roi, puis joue le 2 de Cœur, sous la Dame, après être rentré en main à Trèfle. Ouest doit laisser passer car, s'il met son As, il affranchit deux levées à Cœur au déclarant, qui pourra ainsi écarter un Carreau de sa main. Le Roi du mort fait donc la levée. Sud joue alors deux tours de Trèfle, en défaussant un Cœur du mort, puis sort avec la Dame de Cœur. En main à l'As, Ouest est obligé de jouer Carreau, ou Cœur en coupe et défausse.

■ REMERCIEMENTS

Merci à Nicolas Garnier, Bernard Million, Alain Raynaud et Christian van den Cruyce pour m'avoir aimablement transmis les éléments de documentation dont ils disposaient sur le sujet.

■ BIBLIOGRAPHIE

- [1] Pierre Albarran, Robert de Nexon, José Le Dentu. *Le bridge pour tous*. Librairie Arthème Fayard, Paris, 1949.
- [2] Un ancien X. *Le bridge aux enchères. Dernières conventions : pique royal, déclaration de misère*. Édition revue et mise à jour. Librairie Plon, Paris, 1914.
- [3] Un ancien X. *Le bridge aux enchères. Bridge contrat, pirate bridge, corsaire bridge*. Librairie Plon, Paris, 1917. Édition revue et augmentée de [2].
- [4] Pierre Bellanger. *Physiologie du bridge*. Éditions Plon, Paris, 1931.
- [5] Boaz. *The pocket guide to bridge*. Thomas De la Rue, Londres, 1894.
- [6] Boaz. *The laws of bridge adopted by the Portland Club and a guide to the game*. Thomas De la Rue, Londres, 1895.
- [7] Jean Boussac. *Encyclopédie des jeux de cartes*. Li-

brairie Léon Chailley, Ernest Kolb successeur, Paris, 1896.

[8] *Bulletin of the International Bridge Press Association*. N° 222.

[9] Aleister Crowley. *The Confessions of Aleister Crowley. An Autobiography* edited by John Symonds and Kenneth Grant. Penguin books, Harmondsworth (Middlesex), 1989.

[10] Philippe Cronier (sous la direction de). *Larousse du bridge*. Larousse, Paris, 1995.

[11] William Dalton. *Auction bridge. Containing the laws of auction bridge, framed by a joint committee of the Portland and Bath clubs*. Thomas De La Rue, Londres, 1908.

[12] William Dalton (d'après). *Le bridge aux enchères*, 2^e édition contenant les règles de la nouvelle marque. Hachette, Paris, 1913. Traduction augmentée de [11].

[13] Comte Gaston de Bellefonds. *L'auktion-bridge ou bridge aux enchères*. Librairie Flammarion, Paris, 1911.

[14] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge*. Éditions Bornemann, 1977.

[15] John Doe (alias Francis R. Roe). *Auction bridge*. Pioneer Press, Allahabad, 1904.

[16] Joseph B. Elwell. *Bridge. Its principles and rules of play, with illustrative hands and the laws of bridge*. Charles Scribner's Sons, New York, 1902.

[17] Joseph B. Elwell. *Advanced bridge. The higher principles of the game analysed and explained, and their application, illustrated by hands taken from actual play*. Charles Scribner's Sons, New York, 1904.

[18] Joseph B. Elwell. *Auction bridge*. Charles Scribner's Sons, New York, 1910.

[19] Robert F. Foster. *Foster's whist manual. A complete system of instruction in the game*. Brentano's, New York, 1890.

[20] Robert F. Foster. *Whist tactics. A complete course of instruction in the methods adopted by the best players*. Frederick A. Stokes Company, New York, 1895.

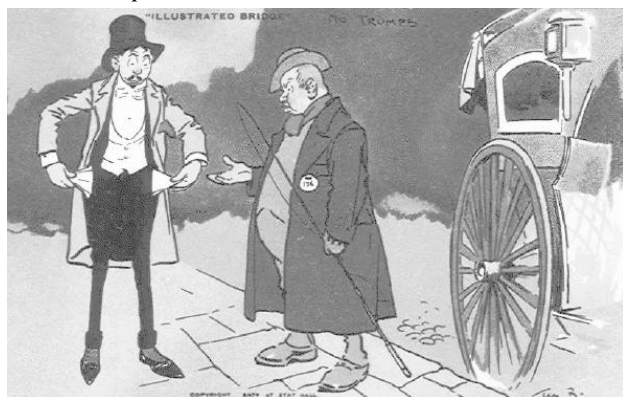
[21] Robert F. Foster. *Foster's complete Hoyle. An encyclopedia of indoor games*. J.B. Lippincott Company, Philadelphia, 1963.

[22] Robert F. Foster. *Foster's bridge manual. A complete system of instruction in the game, to which is added dummy bridge and duplicate bridge*. Brentano's, New York, 1900.

[23] Robert F. Foster. *Foster's bridge tactics. A complete system of self-instruction*. F. Warne & Co., New York, 1903.

[24] Robert F. Foster. *Call ace euchre*. New York, Brentano's, 1905.

Une dernière carte postale anglaise de la série *Illustrated Bridge DB2597*. La légende est très facile à imaginer : « No Trumps ». Y a-t-il vraiment besoin de traduire ?



[25] Robert F. Foster. *Foster's skat manual*. McClure, Phillips & Co., New York, 1906.

[26] Robert F. Foster. *Royal auction bridge with nullos, including the official laws of royal auction bridge as adopted by the Whist Club of New York, November, 1913*. Frederick A. Stokes Company, New York, 1914.

[27] Robert F. Foster. *Foster's pirate bridge. The latest development of auction bridge, with the full code of the official laws*. McBride, Nast, Londres, 1917.

[28] Robert F. Foster. *Foster on auction. A complete exposition of the latest developments of modern auction, with the full code of the official laws and 130 deals from actual play*. E.P. Dutton & Company, New York, 1918.

[29] Robert F. Foster. *Foster's Russian bank (or crapette). A game for two players, with complete description and illustrative lists*. E.P. Dutton & Company, New York 1920.

[30] Robert F. Foster. *Foster on mah jong*. Dodd, Mead & Company, New York, 1924.

[31] Robert F. Foster. *Foster's bridge for beginners*. Greenberg, New York, 1927.

[32] Jonathan Goodman. *The slaying of Joseph Bowne Elwell*. St. Martin's Press, New York, 1987.

[33] Grand Schlem (alias Edmond Recopé). *Le bridge*. Librairie Hachette, Paris, 1904.

[34] Manfred Höfler. *Dictionnaire des anglicismes*. Larousse, Paris, 1982.

[35] Jean Jacquier. *Manuel du bridge aux enchères*. H. Chacornac & M. Doutaut, Paris, 1909.

[36] Laun (alias Julien-Félix Delauney). *Petit traité du jeu de whist et du jeu de bridge*. Watilliaux, Paris, 1897.

[37] George Law. *Le lily-bridge*. 1913.

[38] Marcel. *Règle du jeu de bridge, bridge-opposition*. Rennes (?), 1905.

[39] Jack Olsen. *Les mille histoires du bridge*. Collection « L'air du temps », n° 172. Éditions Gallimard, Paris, 1962.

[40] *Oxford English dictionary*. Oxford University Press, Oxford, 1989.

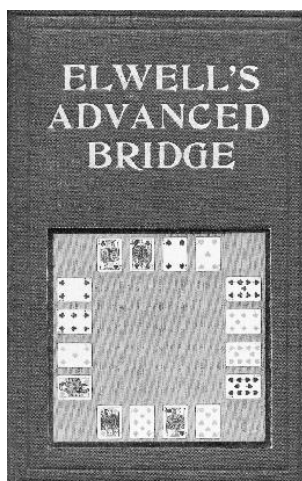
[41] David Parlett. *The Oxford guide to card games*. Oxford University Press, Oxford, 1990.

[42] Franco Pratesi. *Et si le bridge était né à Paris ? L'As de Trèfle*, n° 35, pages 9–10, septembre 1988.

[43] Franco Pratesi. *Russian card games and their literature*. The Playing Card, volume XXV, n° 1, pages 2–8, juillet–août 1996.

[44] Benjamin Renaudet. *Le bridge, règles complètes et commentaires*. Collection « Tous les jeux et leurs règles ». S. Bornemann. Paris, 1926. Réédition : Librairie S. Bornemann, 1959.

[45] Second-Petit. *Le bridge aux enchères. Les récentes*



conventions américaines : *bridge misère, bridge à trois, bridge à deux*. Librairie Plon, Paris, 1917.

[46] Slam (alias Edmond B. Chittenden). *Modern Bridge*. Londres, 1901.

[47] Wilbur C. Whitehead. *Auction bridge standards, with a complete explanation of the art of bidding*. Edited by Ralph J. Leibenderfer. Frederick A. Stokes, New York, 1921.

[48] Wilbur C. Whitehead. *Auction bridge, authoritative leads and conventions of play together with the proper responses by partner*. John H. Smith Publications, New York, 1923.

[49] Wilbur C. Whitehead. *Contract bridge standards (with an introduction by Ely Culbertson)*. Frederick A. Stokes Company, New York, 1929.

[50] Milton C. Work. *Whist of today. In two parts. Part 1—For the beginner. Part 2—For the advanced player*. Dreka, Philadelphie, 1895.

[51] Milton C. Work. *Mah-jongg up-to-date. Including the American official laws of mah-jongg*. The John C. Winston Company, Philadelphie, 1924.

[52] Milton C. Work. *Auction bridge complete. Including the new official laws of auction bridge and the laws of duplicate bridge*. The John C. Winston Company, Philadelphie, 1926.

[53] Milton C. Work. *Contract bridge*. The John C. Winston Company, Philadelphie, 1927.

[54] Milton C. Work. *Auction Bridge (The best nonfiction sellers of 1913)*. Classic Books, 2000, ISBN 0742612473.



Carton plein pour les USA aux derniers Championnats du Monde par 4, qui se sont déroulés à Monte Carlo, du 2 au 15 novembre. Non contents de remporter les trois titres majeurs, les Américains se sont également adjugés deux accessits dans les épreuves Senior et Open. Ils n'ont laissé échapper que le titre transnational (moins prestigieux !), remporté par l'équipe de Maria Teresa Lavazza (capitaine non joueur), constituée de Mario d'Avossa, Andrea Burratti, Guido Ferraro et Massimo Lanzarotti.

SENIOR BOWL

Après un round robin de 14 matches, la victoire est revenue à l'équipe USA 1 (Roger Bates, Grant Baze, Garey Hayden, Gaylor Kasle, Steve Robinson, Kit Woolsey), devant l'équipe de France (Pierre Adad, Maurice Aujaleu, Guy Lasserre, François Leenhardt, Christian Mari, Philippe Poizat) et l'équipe USA 2, chacun totalisant respectivement 285, 280 et 279,5 PV. Après leurs titres de champions d'Europe à Salsomaggiore (en juin 2002) et à Menton (en juin dernier), on espérait mieux des seuls représentants français de ces championnats. C'est sans doute leur défaite contre Israël (leur plus mauvais match, de loin), 8 à 22, qui leur coûte la première place. Mais le titre mondial ne devrait plus leur échapper longtemps : troisièmes en 2001 (à Paris), seconds en 2003... premiers en 2005, en toute logique, non ?

VENICE CUP

Chez les Dames, l'équipe USA 1 (Jill Blanchard-Levin, Betty Ann Kennedy, Sue Picus, Janice Seamon-Molson, Tobi Sokolow, Katherine Wei-Sender) a enlevé le neuvième titre pour son pays (en 14 éditions), en battant l'équipe de Chine en finale. Bien qu'ayant très mal commencé, avec 9 défaites en 11 matches, l'équipe d'Allemagne, tenante du titre, a réussi une remontée spectaculaire pour accrocher la cinquième place de la poule éliminatoire. Elle n'a toutefois pas dépassé le stade des quarts de finale, chutant contre l'équipe des Pays-Bas (Carla Arnolds, Marijke van der Pas, Jet Pasman, Anneke Simons, Bep Vriend, Wietske van Zwol), future troisième.

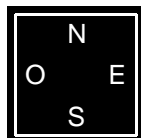
BERMUDA BOWL

Parmi les 22 pays en compétition, l'Italie faisait figure de grand favori. Capitainée par Maria Teresa Lavazza et constituée des deux paires de base, Norberto Bocchi - Giorgio Duboin et Lorenzo Lauria - Alfredo Versace, renforcée par la paire championne du monde open de 2002 (à Montréal), Claudio Nunes - Fulvio Fantoni, l'équipe italienne confirma les pronostics. Elle domina largement les éliminatoires, puis se qualifia facilement pour la finale en compagnie de l'équipe USA 1 (Dick Freeman, Bob Hamman, Jeff Meckstroth, Nick Nickell, Eric Rodwell, Paul Soloway), tandis que l'équipe USA 2 battait la Norvège pour la troisième place.

Cette finale fut sans doute la plus dramatique de l'histoire des championnats, voire de l'histoire du bridge. Dans la dernière séance de 16 donnes, victimes du stress et de la fatigue, les joueurs ont montré le meilleur et le pire, d'un côté comme de l'autre. L'Italie accuse à ce moment un retard de 28 IMP. En salle ouverte, Lauria - Versace sont opposés à Hamman - Soloway. En salle fermée, Bocchi - Duboin affrontent les redoutables Meckstroth - Rodwell et terminent avec quatre donnes d'avance sur leurs homologues. Preuve de la tension qui règne alors, Norberto Bocchi préfère rentrer à son hôtel et suivre la fin de la rencontre par téléphone. En salle ouverte, le match continue. Les Américains demandent 3SA et les Italiens content. Hamman dégage à 4♣, refile, mais, dans l'autre salle, Bocchi-Duboin ont réussi 3SA et l'Italie mène de 21 IMP ! À la donne suivante, Lauria - Versace demandent 3♥, pour +1. Convaincus, à tort, que leurs adversaires ont demandé la manche en salle fermée, ils abordent l'avant-dernière donne avec un moral au plus bas. Tandis que les Américains jouent 4♥ et font égal, la découverte des quatre jeux persuade les Italiens que leurs partenaires ont essayé le chelem. Ils ont raison cette fois : Bocchi - Duboin n'ont pu s'arrêter avant 5♥, pour une chute et un swing de 10 IMP en faveur des USA. Bien qu'ayant en fait encore 11 IMP d'avance, Lauria - Versace pensent être largement menés, ce qui va avoir des conséquences désastreuses sur l'ultime donne.

♠ 2
 ♥ A V 9 3
 ♦ R D 10 9 8 6 5
 ♣ 5

♠ V 10
 ♥ 5 4 2
 ♦ A 7
 ♣ R 10 7 6 4 2



♠ A 6 5 4 3
 ♥ R D 10 8 6
 ♦ 4 2
 ♣ A

♠ R D 9 8 7
 ♥ 7
 ♦ V 3
 ♣ D V 9 8 3

En salle fermée, Bocchi-Duboin ont joué 4♥ en Est-Ouest pour 4 de chute, 400. Si les Américains marquent maintenant entre 100 et 190 points, ils gagnent 11 IMP et le droit de jouer 8 donnes supplémentaires pour se départager des Italiens. S'ils marquent davantage, ils gagnent directement. Et les nerfs de Lorenzo Lauria craquent :

O	N	E	S
Hamman	Lauria	Soloway	Versace
—	1♦	2♦*	×
2♥	3♦	—	—
3♥	5♦!	×	fin

N'en pouvant plus, Versace quitte la table après avoir étalé le mort. Soloway entame l'As de Trèfle et re-joue le Roi de Cœur, alors que le retour atout permet de prendre -3. Lauria met son As de Cœur et, au lieu de jouer Pique, poursuit par Valet de Cœur (couvert et) coupé, Trèfle coupé du 8, Cœur coupé du Valet, et Roi de Pique. En main à l'As, Soloway devrait tirer le 10 de Cœur pour prendre -2, mais, pensant que son partenaire détient quatre Cœurs et donc un seul Pique, il décide de le faire couper en jouant un petit Pique (pour -1 seulement, en principe). Mais Lauria met... le 7 du mort ! A-t-il anticipé un retour Cœur et la défausse du mort en posant la main sur ce 7 (c'est lui qui joue les cartes du mort en l'absence de Versace), a-t-il effectivement vu le retour Pique et pense-t-il que tous les Piques du mort sont maîtres, ou a-t-il simplement voulu réarranger les cartes du mort ? On ne le saura sans doute jamais exactement. L'arbitre est appelé mais maintient normalement le coup, tout comme la commission réunie après appel des Italiens. À 2 de chute, les USA marquent donc 300 et 12 IMP, l'emportant ainsi de 1 IMP ! Pour couronner le tout, la veille, alors qu'il jouait 3SA, Soloway avait permis à son adversaire de reprendre une renonce. L'arbitre avait, à juste titre, refusé la concession et imposé une levée de transfert : 1 IMP supplémentaire qui aurait bien manqué aux Américains à la fin ! C'est leur seizième titre en 36 éditions de la Bermuda Bowl. L'équipe italienne, pourtant considérée par beaucoup comme la plus forte du monde, n'a toujours pas remporté le titre (la dernière victoire d'une équipe de leur pays remonte à 1975). Gageons que la prochaine fois sera la bonne. C'est tout le mal qu'on lui souhaite...



Dans les compétitions fédérales, les paires et les équipes qualifiées pour le tour suivant sont données en italiques.

TOURNOIS DU CHALLENGE

THIONVILLE (14 septembre)

Le seul tournoi régional par 4 est devenu le *must* du début de saison, comme le prouve son succès croissant. Le record de participation est largement battu cette année, avec pas moins de 34 quadrettes inscrites. La formule (patton danois de 6 matches de 6 donnes) laisse une part non négligeable à la chance, mais est-il vraiment possible de faire autrement quand la durée de jeu doit être limitée à l'après-midi ?

	total PV	PC
1 Baland, Becker, Biévelot, Cocco	130,6	226
2 Houdot, Péruvien, M. & M ^{me} Villevieille ..	125,5	153
3 Ernest, Fourrier, Jaulin, Stessel	125,3	119
4 Graewert, M. & M ^{me} Helling, Thompson ..	123	98
5 Brasseur, Janssen, Rougeot, Sandrin	121,5	82
6 Auzière, Crucifix, Ferretti, Nimsgern	120,2	69
7 Buchou, Deutsch, Gabelle, Sargos	117,3	59
8 Detona, Emerique, Masini, Stéphan	113,2	50
9 Kayser, Louette, Maidorn, Schröder	113	41
10 P. & M. Chassagne, Gosselin, Veilex	107,4	33

SAINT-NICOLAS-DE-PORT (28 septembre)

64 paires au rendez-vous pour 1 séance de 30 donnes, et aucun des habitués gros bras aux premières places du classement, ce qui prouve que tout le monde a ses chances. Il faut quand même dire que la plupart des donnes étaient pour le moins perturbées, ceci expliquant peut-être cela...

	total %	PC
1 M ^{me} A. François - F. Bonneaux	62,84	301
2 M ^{mes} S. Hausermann - M. Sekula	60,86	208
3 M ^{me} L. Péruvien - G. Houdot	61,67	166
4 M ^{mes} C. Chapuis - J. Dufour	60,84	140
5 M ^{me} Leycuras - H. Muller	60,26	121
6 M ^{me} M. Leclerc - Y. Henrionnet	57,15	108
7 M ^{me} N. Woda - J. Gross	57,85	96
8 A. de Ladonchamps - M. Dieudonné	57,79	87
9 A. Glasser - J. Weill	57,16	80
10 M ^{lle} S. Biévelot - D. Belut	56,53	72
11 G. Charton - M. Zabouri	55,57	66
12 M ^{me} M. Dehaspe - J.-C. Helfenstein	55,48	61
13 M ^{me} S. Guerbet - J. Rossignol	55,31	55
14 Ph. Bonnier - C. Simon	55,09	51
15 M. & M ^{me} Quirin	54,79	46
16 M ^{me} M. Huber - P. Gaillard	54,05	41
17 M ^{me} A. Gerl - C. Kisner	53,94	36
18 J. Barbier - D. Burgain	53,60	32
19 M. & M ^{me} Henry	53,47	27
20 M ^{me} B. Becker - Ph. Delaporte	53,36	23

METZ (12 octobre)

Nouveau record d'affluence, avec 126 paires réparties en 5 tournois, pour 2 séances de 20 donnes. Ce succès a toutefois été un tantinet gâté par quelques accrocs dans l'organisation. Ainsi, bien que prévu à 13h30, le tournoi n'a

effectivement commencé que 45 minutes plus tard. En ajoutant à ce retard 45 minutes supplémentaires pour la pause entre les deux séances, il a fallu attendre 21h00 passées pour la promulgation des résultats, une heure bien trop tardive pour de nombreuses paires, parfois venues de loin, qui n'ont pu attendre jusque là. Mais faisons confiance aux organisateurs pour que ce genre d'incident ne se renouvelle pas lors de la prochaine édition.

Revenons au jeu proprement dit avec une histoire de charmants vieux monsieurs, qui prennent leur rôle avec autant de sérieux que les charmantes vieilles dames. La donne semble banale, mais elle a pris une tournure intéressante — voire instructive — à la table de l'Uomo Mascherato.

♠ 7
♥ A V 9 8 7 4
♦ A V 10 5
♣ D 8

♠ A D V
♥ R 2
♦ R 9 7 3 2
♣ A 9 7

	N	
O		E
	S	

♠ 9 6 5 4 3 2
♥ D
♦ 6 4
♣ R V 4 3

♠ R 10 8
♥ 10 6 5 3
♦ D 8
♣ 10 6 5 2

O	N	E	S
1SA	2♦*	-!	2♥
2♠!!	3♦	3♠	fin

Le charmant vieux monsieur en Est a passé sur 2♦ (Texas pour les Cœurs, évidemment) sans marquer la moindre hésitation et le charmant vieux monsieur en Ouest a ensuite justifié son enchère en expliquant qu'il savait que son camp avait les Piques puisque ses adversaires avaient les Cœurs. Un raisonnement d'une logique imparable, assurément. La plupart des paires jouaient effectivement à Pique, mais de la main d'Est (qui avait enchéri sa couleur après l'intervention de Nord) et devaient se contenter de 9 levées sur l'entame populaire de la Dame de Carreau. Essayez de trouver une entame par Nord qui empêche le déclarant de faire moins de 10 levées et devinez la note correspondante...

	total %	PC
1 W. Page - D. Winters	126,96	532
2 T. Dobritz - J. Gross	126,95	370
3 G. Fourrier - G. Stœssel	126,05	298
4 M. & M ^{me} Seurin	123,67	253
5 M ^{me} M. Dehaspe - J.-C. Helfenstein	120,13	224
6 M ^{me} R. Gieysse - C. Bachelier	119,79	201
7 M ^{me} C. Thomas - J. Weill	119,70	182
8 M. Metz - F. Peter	118,74	167
9 P. Robert - I. Renno	116,31	154
10 J.-D. Detona - G. Masini	115,67	143
11 M ^{me} M. Nicoletta - J. Auzière	115,43	134
12 P. Buchou - F. Langlais	114,64	125
13 R. Colin - P. Rottembourg	114,35	118
14 M. & M ^{me} Streiff	113,81	111
15 M ^{me} S. Cawley - J. Thomsen	113,36	102
15 Ph. Kœppel - F.-M. Sargos	113,36	102

ÉPINAL (11 novembre)

68 paires, 1 séance de 34 donnes, classement au serpent.

	total %	PC
1 M ^{lle} C. Favé - F. Langlais	64,88	338
2 Ph. Chottin - F.-M. Sargos	64,17	235

3 M ^{me} A. Grosselin - B. Lambert	62,30	187
4 M ^{me} L. Péruvien - G. Houdot	61,45	158
5 W. Page - D. Winters	61,41	138
6 A. Cunat - P.J. Guardiolle	56,60	122
7 M ^{me} M.-R. Streicher - L. Piraud	58,65	110
8 G. Robert - J. Streicher	58,16	99
9 M ^{me} E. Graewert - D. Thompson	57,13	90
10 M. & M ^{me} Demange	56,77	84

FIRALES DE LORRAINE

PAIRES MIXTES

EXCELLENCE (29-30 novembre)

	total %	moyenne
1 M. & M ^{me} Streiff	171,19	57,06
2 M ^{lle} S. Biévelot - D. Belut	167,80	55,93
3 M ^{lle} G. Deutsch - J.-L. Buron	165,30	55,10
4 M ^{me} P. Roques - P. Buchou	164,46	54,82
5 M. & M ^{me} François	162,50	54,17
6 M ^{me} M. Emerique - M. Stricker	162,17	54,06
7 M ^{me} G. Haudeville - L. Piraud	160,50	53,50
8 M ^{me} K. Contarini - I. Renno	160,18	53,39
9 M ^{me} A.M. François - L. François	160,09	53,36
10 M ^{me} M. Rémy - F. Bonneaux	159,99	53,33
11 M. & M ^{me} E. Klajnerman	159,47	53,16
12 M ^{me} A.-M. Dourson - F. Peter	159,32	53,11
13 M ^{me} A. Dohet - M. Roques	158,32	52,77
14 M. & M ^{me} P. Robert	157,92	52,64
15 M ^{me} A. Grosselin - B. Lambert	157,70	52,57
16 M ^{me} A. Divoux - F.-M. Sargos	157,08	52,36
17 M ^{me} B. Becker - Ph. Chottin	156,84	52,28

HONNEUR (6-7 décembre)

1 M ^{me} D. Bourguignon - J.-P. Dufour ...	170,43	56,81
2 M ^{me} F. Schaff - T. Dubus	168,39	56,13
3 M ^{me} L. Franck - H. Brackensieck	168,21	56,07
4 M ^{me} S. Cawley - J. Thomsen	167,86	55,95
5 M ^{me} C. Corsini - P. Wolff	167,31	55,77
6 M ^{me} E. Ohannrachain - J. Van Zijl ...	167,27	55,76
7 M ^{me} O. Rol - C. Gardeux	162,95	54,32
8 M ^{me} R. Gieysse - B. Davidson	162,70	54,23
9 M ^{me} C. Delaval - Ph. Regnaud	162,24	54,08
10 M ^{me} M. Roussat - M. Florentin	160,76	53,59
11 M ^{me} C. Aubrun - J.-M. Brayer	159,77	53,26
12 M ^{me} C. Chapuis - R. Chambon	158,15	52,72
13 M ^{me} A. Kayser - N. Sarantakos	157,52	52,51
14 M ^{me} D. Grosy - J.-M. Labonté	156,15	52,05
15 M ^{me} E. Caille - R. Mole	155,43	51,81
16 M ^{me} A. Probst - A. Glasser	154,93	51,64
17 M ^{me} M.-C. Béné - F. Jacobs	154,46	51,49

PAIRES SENIORS MIXTES (6 novembre)

EXCELLENCE

	total %	moyenne
1 M ^{me} F. Marchal - G. Schneider	111,63	55,87
2 M ^{me} M. Thillens - J. Bertoni	111,59	55,80
3 M ^{me} B. Fischer - F. Mochel	110,10	55,05
4 M ^{me} N. Leycuras - C. Mairey	109,03	54,52
5 M. & M ^{me} Demange	107,34	53,67
6 M. & M ^{me} Emerique	105,92	52,96
7 M ^{me} C. Charpentier - P. Chassagne	105,92	52,96
8 M ^{me} A.-M. Semin - M. Fontaine	104,51	52,26
9 M ^{me} G. Brand - A. Pegliasco	102,73	51,37
10 M ^{me} D. Bourguignon - E. Millot	102,34	51,17

HONNEUR

1 M ^{me} N. Montesinos - F. Lambert	119,18	59,59
2 M ^{me} M. Levecq - B. Davidson	113,86	56,93
3 M ^{me} O. Rol - H. Brackensieck	110,26	55,13
4 M ^{me} A. Triquenaux - R. Colin	108,57	54,29
5 M. & M ^{me} Bluche	107,69	53,85
6 M ^{me} C. Chapuis - J. Dufour	104,29	52,15

7	M ^{me} M. Leclerc - R. Chambon	103,85	51,93
8	M ^{me} D. Probst - J. Brayer	103,04	51,52
9	M ^{me} A. Mole - F. Salomon	102,50	51,25
10	M ^{me} N. Eberhardt - S. Dubois	102,26	51,13

PROMOTION

1	M ^{me} J. Mergeridon - G. Mourot	112,45	56,23
2	M ^{me} Y. Demas - A. Bello	111,80	55,90
3	M. & M ^{me} Sapelier	111,58	55,79
4	M ^{me} M. Jochum - E. Beyer	110,66	55,33
5	M. & M ^{me} Golebiewski	109,01	54,51
6	M. & M ^{me} Maupile	107,53	53,87
7	M. & M ^{me} Henry	106,65	53,33
8	M. & M ^{me} Vroone	106,06	53,03
9	M. & M ^{me} Job	105,80	52,90
10	M ^{me} J. Desmons - F. Labrusse	103,18	51,59

4 EXCELLENCE (5-6 et 19-20 octobre)

1	O. Monge	355	11	P. Lavigne	254+
2	M. Stricker	346	12	G. Scherentz	254-
3	D. Belut	312,5	13	C. Rougeot	244,5
4	M. Balland	306	14	J. Maeder	240
5	P. Robert	294	15	Ch. Filliot	236
6	P. de Luca	292+	16	A. Genet	235
7	C. Emerique	292-	17	M. Fontaine	230+
8	B. Helling	278	18	G. Korsec	230-
9	M.-R. Streicher	269	19	M. Chassagne	164,5
10	M. Roques	265			

4 DAMES (8-9 novembre)

EXCELLENCE

1	Deutsch	90	4	Becker	71
2	Cornu	83	5	Favé	67
3	Robert	78	6	François	61

HONNEUR

1	Bécourt	133,1	9	Rigaut	91,3
2	Grosy	128	10	Hausermann	89,9
3	Corazzi	120,9	11	M.-B. Marchand	85,6
4	Poncelet	118,2	12	Jeandel	85,1
5	Miniconi	117,5	13	Souchal	81,7
6	Charpentier	104,9	14	Pierson	78,1
7	M.-T. Marchal	101,7	15	Levecq	75,4
8	Maidorn	98,6	16	Méchain	71

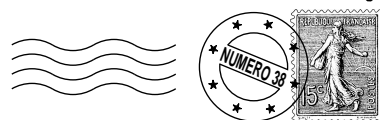
PROMOTION

1	Salomon	146	11	Bouveret	118
2	Marquis	145,2	12	Willer	111,6
3	Méline	133,2	13	H. Fagnant	102,6
4	Vachez	130	14	Lévy/Serf	99,8
5	Vacelet	124,8	15	Wagner	97,2
6	A. Millot	124	16	Dautrey	96
7	A. Lutz	123	17	Mekler	87
8	Drugmanne	121,6	18	Soulière	81
9	Huber	119,8	19	Champouillon	80,6
10	Vroone	118,6			

FINALES DE LA LIGUE 9

4 EXCELLENCE (7-8 décembre)

1	D. Serbource	137,8	11	M. Balland	98,7
2	O. Monge	119,1	12	C. Emerique	95,3
3	D. Belut	118,4	13	M. Louvrier	91,4
4	M. Stricker	116,1	14	Ch. Gambu	88,4
5	B. Schreiber	106,7	15	P. Robert	87,8
6	R. Redner	104,2	16	Ch. Rouyer	81,5
7	M. Grandemange	103,6	17	Ch. Tresch	66,9
8	B. Kohl	99,8	18	J.-D. Kaltenbach	65,3



CONCOURS

1 P/N (match par 4)

♠	D 2	N	E	S	O
♥	R 10 7 6 5	2♠	?		
♦	R 2				
♣	A R 10 2				

2 T/E (match par 4)

♠	9 7 5 2	E	S	O	N
♥	4	3♣	?		
♦	A R D 8 5				
♣	A R 6				

3 EO/S (match par 4)

♠	3	S	O	N	E
♥	A 9 8 6 5	1SA	3♦	?	
♦	7				
♣	A 9 8 7 6 3				

4 NS/O (match par 4)

♠	-	O	N	E	S
♥	A D 7 6 5	-	1♣	3♠	4♦
♦	2	4♠	?		
♣	A V 9 8 7 4 2				

5 EO/N (match par 4)

Qu'entamez-vous en Ouest ?

♠	R 6 3	N	E	S	O
♥	A V 3	-	-	1♣	-
♦	9 5 4 3	1♦	-	1♠	-
♣	D 5 4	2♦	-	2SA	-
		3SA	-	-	-

COUPE DE FRANCE
Finale de Zone • 15 - 16 novembre

Val-de-Marne 4	Miroux	Miroux	} Miroux 44 - 41,5
Lorraine 1	Emerique	66 - 65	
Val-de-Marne 5	Dassonville	Dassonville	} Miroux 47 - 33
Yonne 3	Langlade	131 - 47	
Yonne 2	Boisse	Potin	} Lise 146 - 20
Yonne 4	Potin	98 - 82	
Val-de-Marne 2	Lise	Lise	} Sarrrola 88 - 65
Lorraine 2	Ippolito	75 - 60	
Alsace 2	During	Sarrrola	} Sarrrola 73 - 39
Alsace 1	Sarrrola	80+ - 80-	
Val-de-Marne 1	Mateos-Ruiz	Streicher	} Tartarin 107 - 43
Lorraine 4	Streicher	84 - 77	
Val-de-Marne 3	Tartarin	Tartarin	} Tartarin 107 - 43
Alsace 3	Helmbold	57-35	
Lorraine 3	Balland	Charvet	
Yonne 1	Charvet	104 - 46	